



PRATIQUES ET DYNAMIQUES CULTURELLES

Recherche dans 5 quartiers de Bruxelles

Remerciements

Nous remercions tout.e.s les participant.e.s de cette étude, lequel.le.s nous ont accordé leur temps et ont ainsi permis la réalisation de cette recherche, notamment : les responsables et les opérateurs des institutions socio-culturelles contactées, les participant.e.s aux activités, les habitant.e.s et les passants des quartiers, les membres du comité de pilotage de l'étude. Nous tenons également à remercier les associations et institutions qui nous ont fourni leur support logistique à la mise en place des workshops de restitution des résultats, notamment : la Maison de la création de Laeken, la commune de Molenbeek, l'Athénée Royal Serge Creuz de Molenbeek (site Sippelberg) et le Foyer Vzw.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	4
Un quartier aux multiples facettes	5
Méthodologie	8
La recherche quantitative	8
La recherche qualitative	11
Synthèse des deux axes de la recherche	13
Lignes directrices pour les actions politiques	42
Comparaison avec d'autres cas de l'UE	44
Bibliographie	47

COLOPHON

Auteur

UGent: Jan Ferwerda - Mart Willekens - Jessy Siongers - John Lievens

ULiège: Elsa Mescoli - Marco Martiniello

Date de réalisation

Septembre 2019 – Octobre 2020

Contact

perspective.brussels: Elisa Donders (edonders@perspective.brussels) - Veronica Pezzuti
(vpezutti@perspective.brussels)

Dépôt légal D/2020/14.054/20

Éditeur responsable

Gert Nys, Directeur général adjoint de perspective.brussels –

Rue de Namur 59 – 1000 Bruxelles

INTRODUCTION

Comment penser et faire la ville à partir des pratiques culturelles des Bruxellois ? Quelles sont ces pratiques culturelles ? Quelles sont les motivations et les barrières de chacun ? Comment ceci se traduit en pratiques urbaines ?

En octobre 2019, perspective.brussels a lancé une étude sur les pratiques culturelles et de loisirs des Bruxellois. L'étude visait plus spécifiquement les habitants de cinq quartiers centraux du territoire du Canal, territoire où de nombreuses transformations socio-économiques et spatiales sont actuellement en cours.

L'étude est le résultat d'une collaboration entre l'Université de Liège (CEDEM : Centre d'Etudes de l'Ethnicité et des Migrations) et l'Université de Gand (CUDOS : Cultural Diversity : Opportunities and Socialization).

Cette synthèse combine les chiffres de l'étude quantitative (UGent) et les informations approfondies de l'ethnographie (ULiège) afin d'obtenir un aperçu complet des enjeux étudiés. Après une brève présentation du contexte et du cadre théorique, suivie de la description des méthodes appliquées, nous donnons un aperçu des principaux points qui ressortent de cette étude. Nous le faisons à chaque fois en alternant entre les données quantitatives et qualitatives collectées.

UN QUARTIER AUX MULTIPLES FACETTES

Le périmètre de recherche est une région comprenant plusieurs facettes qui se sont historiquement développées ensemble, mais qui ont toujours leurs propres particularités (Kesteloot et al., 1997). La région telle que nous la connaissons aujourd'hui trouve ses origines dans la deuxième révolution industrielle. Au cours du XIXe siècle, les industries lourdes se sont installées dans la banlieue nord de Bruxelles, déclenchant un afflux de main-d'œuvre qui a été logée dans les quartiers populaires locaux. Au départ, la richesse générée revenait principalement au centre et au sud-est de Bruxelles, tandis que le périmètre de la recherche était marqué par la pauvreté et souffrait de la stigmatisation territoriale d'un quartier « dangereux ». En même temps, les travailleurs aux salaires plus élevés et fixes ont quitté le quartier lorsque le développement des voies de transport et de l'industrie automobile ont rendu les déplacements domicile-travail possibles.

Les migrants récemment arrivés, à savoir les communautés turques et marocaines,, ont eu du mal à trouver leur chemin vers l'offre fragmentée (et orientée vers des contenus occidentaux) de services sociaux et de loisirs. Une grande partie de ces nouveaux arrivants qui se sont installés dans cette zone entre 1950 et 1960 n'ont jamais eu l'occasion d'améliorer leur situation par un emploi rémunéré en raison de la crise économique des années 1970 au siècle dernier qui a mis fin à l'ère industrielle dans cette zone à un rythme rapide. Les travailleurs les plus aisés étaient déjà partis. Ceux qui restaient occupaient un quartier quelque peu délabré et négligé, caractérisé à nouveau par une grande pauvreté, le chômage et la criminalité. C'est la première facette du périmètre de la recherche, tel qu'il est encore souvent présenté dans les médias nationaux et internationaux : la « zone pauvre » que les personnes venant de l'extérieur doivent éviter (Devroe & Ponsaers, 2016 ; Wiard & Pereira, 2019).

Cependant, cette image est trop unilatérale. Le périmètre de recherche est également connu comme un centre de création où diverses institutions culturelles et des formes alternatives de culture prospèrent depuis les années 1970. Actuellement, il y a une forte densité d'initiatives culturelles et sociales et un fort afflux du secteur créatif (design, mode, art, cinéma, etc.) qui est assez fortement intégré dans la région. Molenbeek, par exemple, a été Capitale de la culture en 2014 (avec le soutien financier de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Commission communautaire française COCOF), mettant en valeur les institutions socioculturelles et les initiatives citoyennes (Chemetoff & Maillard, 2014). Selon Rouyet (2014), trois processus ont permis à ce territoire de devenir une zone fertile pour ce type d'institutions. Premièrement, le faible prix des logements et les espaces ouverts dans les zones industrielles abandonnées ont offert des opportunités à de nouveaux acteurs culturels. Un exemple en est le Vaartkapoen (VK), une salle de concert et un centre communautaire qui, dans les années 1990 et 2000, a pu programmer des noms relativement connus dans une ancienne salle de garage. Ensuite, de nombreuses institutions culturelles, comme le Kaaitheater, ont trouvé un emplacement dans de vieux bâtiments industriels abandonnés qui ont été rachetés et/ou rénovés par la Communauté flamande. Troisièmement, en comparaison avec d'autres villes européennes, l'inoccupation de ce type de bâtiments a duré exceptionnellement longtemps à Bruxelles, car les initiatives privées ont pris du retard. Par conséquent, de nombreuses initiatives et institutions ont pu s'implanter sur une longue période, renforçant leur fonctionnement et leur ancrage dans le quartier. Nombre de ces centres et initiatives existent encore aujourd'hui et ils donnent au quartier une image dynamique et créative passionnante.

Ces deux développements, qui ont suivi l'apogée de l'industrie urbaine et qui donnent au périmètre de la recherche son caractère spécifique, ne s'appliquent pas exclusivement à Bruxelles. De nombreuses villes

européennes sont passées par des processus similaires, et les sociologues et géographes (urbains) soulignent les dangers des processus de gentrification tels que ceux qui se sont produits dans des villes comme Londres, Paris et New York (Carpenter & Lees, 1995). Les quartiers au caractère « branché » et aux prix des logements bon marché deviennent attrayants pour les nouveaux résidents ayant une position socio-économique plus élevée et pour les petites entreprises naissantes qui se concentrent principalement sur les services, la culture, la connaissance et la numérisation. Cette transition attire alors une nouvelle offre de loisirs et de commerces qui vise principalement ces résidents plus aisés, ce qui dynamise le quartier. Ce processus de gentrification ne s'est que partiellement développé à Bruxelles, ce qui signifie que les deux aspects de la région sont plus étroitement imbriqués. Néanmoins, il est difficile de parler ici d'une symbiose naturelle entre les deux facettes.

Les différences sociales et/ou les écarts interculturels rendent parfois difficile l'émergence d'interactions entre les groupes de population. De nombreux groupes sociaux façonnent la région. Du côté nord, par exemple, on trouve un grand groupe de navetteurs flamands qui travaillent dans les entreprises et les organismes publics situés dans cette région. L'afflux de touristes et d'habitants bruxellois d'autres régions attirés par le patrimoine historique, l'eau et les activités de loisirs plus cachées déterminent également de plus en plus le paysage des rues du périmètre de recherche (Chemetoff & Maillard, 2014).

La population locale rencontre des obstacles importants à la participation à l'offre culturelle et associative. Dans une perspective bourdieusienne, on peut identifier un certain nombre d'obstacles structurels qui entravent la participation culturelle. Ces types d'activités sont entremêlés dans des processus complexes de stratification sociale (Bourdieu, 1984). Lorsque des équipements sociaux ou culturels sont proposés dans une ville ou une région sans mesures de soutien, ce sont principalement les groupes disposant d'un capital culturel, économique et social suffisant qui trouvent leur chemin vers ces équipements de manière indépendante. Pour les groupes qui ne disposent pas de ces formes de capital, des obstacles structurels doivent être surmontés (Van Steen & Lievens, 2011 ; Willekens & Lievens, 2016).

Le manque de capital économique est un seuil financier assez concret. Le manque de capital social indique l'absence d'un réseau social qui puisse guider ou accompagner les personnes dans l'offre socioculturelle. Le manque de capital culturel est le seuil le plus abstrait et souvent le plus persistant. Il concerne les connaissances, les capacités et les dispositions acquises par une personne (y compris les connaissances acquises dans le cadre de la formation et les opinions, les préférences et les goûts acquis par des moyens informels). Lorsque ces compétences et ces dispositions ne sont pas présentes ou elles sont différentes de celles qui sont répandues et reconnues dans la population générale, il y aura peu d'intérêt personnel à participer à l'offre de loisirs culturels. Cela peut également conduire à ne pas être conscient de l'offre. En outre, cela peut générer un sentiment d'exclusion (« je ne me sentirais pas chez moi, ce n'est pas pour moi, ... »). Pour les nouveaux arrivants en particulier, un certain nombre d'obstacles concrets peuvent être ajoutés, comme la barrière de la langue ou le sentiment que l'offre n'est pas en phase avec ce qu'ils considèrent comme une culture valable (ou légitime).

Ces obstacles sociaux et culturels peuvent créer des frontières entre les habitants de la ville. À Bruxelles, les formes de ségrégation sont moins visibles, mais pas totalement absentes. Un groupe relativement important d'habitants sont confrontés à des conditions de vie difficiles et rencontrent donc des obstacles pour participer à l'offre socioculturelle. D'autre part, un groupe d'omnivores culturels plus jeunes, orientés vers le cosmopolitisme sont attirés par l'offre culturelle alternative et l'aura interculturelle du quartier (Cicchelli et al., 2016 ; Hanquinet et al., 2012).

Bien qu'il soit difficile de répondre aux besoins de tous les groupes, cette complexité donne souvent aux régions urbaines une dynamique créative. Par exemple, dans le périmètre de recherche, de nombreuses

initiatives se concentrent explicitement sur la construction de ponts entre les différents groupes de population, comme les initiatives du centre d'intégration régional Foyer ou la Plateforme Kanal, une initiative citoyenne qui se concentre sur une offre culturelle et de loisirs inclusive dans le périmètre de recherche, adaptée aux différents résidents. Les organisations culturelles établies telles que le VK et la Maison des cultures et de la cohésion sociale incluent explicitement l'inclusion et l'interculturalisme comme un objectif clé dans leurs activités publiques et dans le développement de leur offre culturelle.

Ce projet de recherche apporte plus de clarté à ce canevas complexe en nous concentrant à la fois sur l'ensemble du périmètre de recherche, et sur cinq quartiers spécifiques, à savoir Molenbeek Historique, Quartier Maritime, Vieux Laeken Est, Gare de l'Ouest et Quartier Nord.

Avant de discuter les résultats de cette recherche, nous présentons brièvement la méthodologie dans la section suivante.

FIGURE 1: CARTE DU PÉRIMÈTRE. 5 QUARTIERS.



MÉTHODOLOGIE

Compte tenu du contexte et des ambitions de la recherche, certains outils de recherches soigneusement choisis ont été mis en œuvre. Plus particulièrement, une démarche de recherche à la fois qualitative et quantitative a été mise en place. Dans la partie qualitative, des techniques ethnographiques ont été utilisées pour cartographier avec précision l'offre socioculturelle dans le périmètre de recherche et pour étudier les expériences et les besoins des institutions, ainsi que ceux des usagers. En outre, par le biais d'un sondage, nous avons examiné les pratiques culturelles formelles et informelles des habitants et des passants du périmètre de recherche à Bruxelles, ainsi que les éventuels obstacles qu'ils rencontrent pour participer aux initiatives socioculturelles locales. Nous expliquons ces deux méthodes plus en détail ci-dessous.

LA RECHERCHE QUANTITATIVE

Grâce à une méthode d'échantillonnage ciblé conçue pour saisir la diversité démographique du périmètre en utilisant un schéma des lieux et du temps, un échantillon représentatif de la zone a été constitué. 637 personnes ont répondu à l'enquête aléatoire auprès de passants dans la rue. Il faut y ajouter 141 réponses d'élèves d'école secondaire recueillies au moyen d'une enquête en ligne.

Dans la partie quantitative de la recherche, nous avons voulu interroger un échantillon représentatif de résidents et d'usagers des quartiers de la zone de recherche sur leurs pratiques culturelles et sur les obstacles et les besoins qu'ils rencontrent dans ce domaine.

Les pratiques culturelles ont été abordées dans un sens large, de sorte que le questionnaire porte sur les activités de loisirs au sens le plus large possible. Une liste large mais aussi détaillée d'activités de loisirs a été présentée aux répondants, dans laquelle nous avons évalué leurs pratiques culturelles actives et passives, leur participation aux arts et au patrimoine ainsi qu'à des formes plus quotidiennes de culture, à la vie sociale et associative, à l'utilisation des médias et aux activités de loisirs. Compte tenu de la composition multidimensionnelle des quartiers, nous avons également mis l'accent un ensemble diversifié de pratiques culturelles, et nous avons posé des questions sur les activités tant dans des contextes informels (par exemple avec des amis ou la famille) que dans des contextes formels (par exemple dans des associations ou des clubs).

Deux méthodes ont été utilisées : une enquête auprès des passants et une enquête dans des écoles. Le questionnaire de l'enquête auprès des passants a été conçu pour recueillir des informations auprès des adultes. La collecte de données s'est faite par le biais d'enquêtes en face à face dans la rue, qui ont été enregistrées numériquement au moyen de tablettes. Des habitants et Des passants ont été interrogés. Les mineurs ont été atteints par deux canaux : l'un étant une question spécifique pour les parents – qui ont participé à l'enquête auprès des passants – concernant les activités de loisir de leurs enfants (moins de 12 ans) et par le biais d'enquêtes scolaires partagées numériquement (jeunes entre 12 et 17 ans).

L'enquête auprès des passants

Le questionnaire de l'enquête de rue a été conçu en quatre langues : arabe, français, néerlandais et anglais, et a été mené par une équipe multilingue d'enquêteurs. Comme les entretiens ont été menés avec des passants dans des lieux publics et aussi dans des quartiers présentant de nombreux profils plus difficiles à atteindre et parfois réticents à répondre (personnes en situation de pauvreté, issues de l'immigration, barrières linguistiques,...), un soin particulier a été apporté à la mise en place :



- > Une **sélection de lieux publics** a été choisie, en tenant compte de la répartition spatiale des lieux publics et du public que l'on s'attendait à y rencontrer (par exemple, les personnes âgées sur les marchés, les mères de famille aux portes des écoles, ...).
- > **Matching** : les entretiens ont été menés par un groupe d'enquêteurs composé de manière à refléter l'image du quartier en termes de langue, sexe et origine. Tous les intervieweurs vivaient ou étudiaient à Bruxelles, les intervieweurs travaillaient en équipe et dans chaque équipe, une maîtrise du néerlandais, du français et de l'arabe était présente, à côté d'une compréhension globale de l'anglais.
- > **Modélisation du cadre** : un cadre plus accueillant a été créé, par exemple en offrant du café et du thé, en fixant l'emplacement des enquêteurs à un endroit stratégique, en amenant dans les écoles du matériel de dessin pour animer les enfants pendant que les parents remplissaient le questionnaire.
- > **Utilisation d'un incitant financier** : Les répondants ont reçu un bon de 5 euros – qui pouvait être utilisé dans plusieurs magasins (y compris des supermarchés) – en échange de leur coopération.

Ces méthodes ont conduit à la création d'un échantillon représentatif de 637 répondants reflétant la diversité du périmètre de recherche (voir tableau 1).

Près de la moitié des répondants (49,2%) sont des habitants du périmètre ; le groupe restant peut être divisé en passants fréquents (35,9%, visitent le périmètre 4 fois ou plus par mois) et en passants occasionnels (14,9% ; moins de 4 fois par mois).

TABEAU 1 : DONNÉES SUR L'ÉCHANTILLON ET LA POPULATION (SI DISPONIBLES), POURCENTAGES (N=637)

	Sample (%)	Population (%) ^a
Genre		
Homme	46,9	48,2
Femme	53,1	51,8
Age		
18-29 ans	25,5	25,7
30-44 ans	34,6	33,1
45-64 ans	30,8	29,7
65 +	9,1	11,5
Ethnicité	<i>Première nationalité enregistrée^b</i>	
Exclusivement d'origine belge	20,7	29,5
Origine marocaine (avec ou sans) origine belge	42,0	31,1
Origine autre que marocaine (combinée ou pas avec origine belge)	37,3	39,4

^a Source: BISA (Brussels Institute of Statistics and Analysis) et Statbel (General Directorate of Statistics - Statistics Belgium) (National Register).

^b Sous-estimation des personnes issues de l'immigration (en particulier pour les personnes d'origine marocaine), entre autres parce que depuis 1991, on obtient automatiquement la nationalité belge à la naissance si au moins un des parents est né, a grandi et réside en Belgique.

L'enquête en ligne dans les écoles

Le questionnaire élaboré pour l'enquête auprès des passants a également servi de base à l'enquête dans les écoles. Si possible, les deux questionnaires ont été conservés identiques pour permettre des comparaisons, mais sur certains points, des adaptations ont été recommandées pour adapter le questionnaire à l'environnement des jeunes. Nous l'avons fait, par exemple, en prêtant également attention à la participation culturelle à l'école, à la culture des jeunes (par exemple, l'intérêt pour la musique, la danse, les jeux et le traitement de la culture/des loisirs sur les médias sociaux) et à l'identité des jeunes au sein de leurs réseaux sociaux.

Au départ, il était prévu que cette enquête soit menée dans les écoles elles-mêmes, en classe, à l'aide de tablettes. Comme les écoles ont fermé à la mi-mars en raison des mesures COVID-19, nous avons dû remplacer la configuration initiale des enquêtes écrites en classe par des enquêtes en ligne. Cela n'a pas été possible pour de nombreuses écoles et a eu un impact majeur sur cette partie de la recherche. Dans le périmètre, nous n'avons trouvé que trois écoles secondaires disposées à distribuer les enquêtes par voie numérique à leurs élèves : deux écoles francophones proposant une offre éducative mixte (générale, technique et professionnelle), et une école néerlandophone proposant un enseignement technique et artistique. Ces écoles sont respectivement situées dans – ou à proximité – des quartiers : Gare de l'Ouest, Vieux Laeken Est et Molenbeek historique.

Les questionnaires ont été envoyés via les plateformes d'apprentissage en ligne (par exemple Smartschool) des écoles, ou via les adresses électroniques des élèves que les écoles avaient recueillies. Les enquêtes ont été envoyées à tous les élèves de l'école. Cette procédure était la plus appropriée compte tenu des circonstances. Après une première invitation à participer, deux rappels ont été envoyés. Bien que la collaboration avec les écoles se soit déroulée sans heurts, cette méthode a permis de réaliser moins d'enquêtes que prévu. Au total, nous avons enregistré 141 enquêtes utilisables : 79 questionnaires entièrement remplis et 62 questionnaires partiellement remplis (pour plus de la moitié des questions). En outre, nous pouvons difficilement parler ici d'un échantillon représentatif. Par exemple, 70 % des élèves sont des filles qui sont inscrites dans l'enseignement secondaire général. L'auto-sélection de l'enquête numérique crée des biais dans les résultats.

Le fait que certains élèves aient échappé à l'attention des chercheurs appelle à la prudence dans l'interprétation des résultats de la recherche. Néanmoins, les résultats peuvent être utilisés pour établir des comparaisons entre les jeunes (12 à 18 ans) et les adultes (18+). En outre, les enquêtes donnent encore un aperçu de l'expérience culturelle d'un grand nombre de jeunes dans les quartiers de l'étude, bien que nous devions garder à l'esprit que ce groupe apparaîtra plus actif dans le domaine de la participation culturelle que si nous avons atteint un échantillon représentatif de jeunes par le biais d'enquêtes en classe.

LA RECHERCHE QUALITATIVE

La recherche qualitative sur l'offre et sur la participation culturelle menée par les chercheurs du CEDEM s'est appuyée sur une série d'outils de recherche, dont :

- > des explorations des quartiers ;
- > des entretiens semi-directifs avec des personnes ressources (les responsables des institutions culturelles impliquées dans l'étude et certains membres du personnel) ;
- > l'observation participante des activités organisées ; les entretiens semi-directifs avec les utilisateurs ;
- > la collecte de données visuelles (photos et vidéos prises par les chercheurs ou reçues des participants, et des cartes complétées par les utilisateurs interrogés).

21 activités d'observation participante ont été réalisées au sein des initiatives organisées par les institutions culturelles contactées (divers ateliers, représentations théâtrales, cours, divers événements au sein des institutions et dans l'espace public, etc.), ainsi que 20 activités d'exploration du quartier. 34 personnes ressources ont été interrogées et 19 utilisateurs ont participé à des entretiens formels ou à des discussions relativement structurées, tandis que d'autres ont été interrogés de manière informelle lors des observations. Au total, nous pouvons compter environ 150 participants à la phase qualitative de la recherche. Les supports visuels font également partie des données qualitatives.

Ces matériaux ont une fonction multiple. Tout d'abord, ils nous permettent de revenir à la situation ethnographique, en identifiant à nouveau les éléments qui étaient présents et notés par écrit, ou ceux qui ont été manqués lors de l'observation initiale. Ensuite, ils offrent des possibilités supplémentaires de discuter des résultats de cette étude, puisque ces matériaux peuvent être utilisés pour illustrer les situations observées par d'autres moyens que l'écrit et la parole, de manière à accompagner le verbal par le visuel, par l'image et par le son, en reproduisant le contenu de certaines activités. De même, l'utilisation de cartes des quartiers lors des entretiens avec les utilisateurs a permis à la personne interrogée de noter les lieux culturels qu'elle fréquentait. Plus précisément, les cartes permettent de visualiser les déplacements dans le quartier de la personne concernée, compte tenu de ses intérêts culturels. La lecture de ces cartes s'est faite sur la base des notes écrites par la personne interrogée elle-même ou par le chercheur au cours de l'entretien, ainsi que sur la base de la description orale enregistrée lors de l'élaboration de la carte.

La combinaison d'outils méthodologiques différents mais complémentaires a permis de traiter de manière appropriée les questions soulevées par chaque rencontre ethnographique. Les entretiens semi-directifs enregistrés ont été considérés (et se sont avérés) appropriés pour interroger les responsables des institutions culturelles, car ils connaissent assez bien ce type d'approche et parce qu'ils agissent en tant que représentants officiels d'une partie de l'offre culturelle dans la région. De même, cet outil a été utilisé avec des utilisateurs très engagés qui agissaient non seulement comme participants aux activités, mais aussi, dans plusieurs cas, comme promoteurs de certaines plus petites initiatives culturelles dans les quartiers. Pour ces raisons, il a été possible de mener des entretiens plus structurés, dans lesquels les personnes interrogées devaient également remplir une carte décrivant visuellement leurs activités culturelles. En même temps, l'observation participante d'une série d'initiatives organisées dans le quartier a permis de recueillir des données supplémentaires sur la participation culturelle d'un panel d'utilisateurs plus diversifié, allant des plus réguliers aux moins réguliers. Grâce à ces observations, ainsi qu'aux explorations de la zone, les chercheurs ont pu prendre ou collecter des photos et des vidéos dont le contenu est intégré à ou soutient l'étude.

Le confinement de la population en Belgique, initié le 18 mars 2020 pour lutter contre la propagation du Covid-19, n'a pas eu d'impact négatif majeur sur l'ethnographie, heureusement déjà avancée à l'époque. Mais il a certainement eu un impact sur certaines activités. En particulier, certains des derniers rendez-vous prévus ont été annulés et, surtout, aucune autre activité culturelle n'a pu avoir lieu, ce qui a empêché la poursuite des observations des participants et le contact avec d'autres utilisateurs. Par conséquent, les méthodologies ont été adaptées au nouveau contexte afin de collecter des données supplémentaires et de compléter l'approche ethnographique. Plus précisément, les chercheurs ont organisé des entretiens par vidéoconférence avec des personnes ressources qui étaient disponibles et favorables à cette modalité de discussion. D'autres, au contraire, n'ont pas pu donner de temps aux chercheurs, notamment en raison d'autres priorités émergeant de la situation, qui touche particulièrement le secteur culturel et ses travailleurs. La prise en compte de cet aspect a également permis de se tourner vers les documents disponibles en ligne qui ont été intégrés à l'analyse (documentaires, pages Facebook, sites web). En outre, les participants à la recherche qui avaient déjà été rencontrés ont été invités à nouveau à donner un bref retour d'information sur la situation actuelle. Plus précisément, les chercheurs ont envoyé un courriel demandant si certaines activités avaient été maintenues et sous quelle forme, si le public sollicitait l'institution culturelle pendant le confinement et quels étaient les plans envisagés pour la réouverture.

A la suite du travail de terrain, les résultats préliminaires de l'étude ont été présentés et discutés avec des habitants et des personnes ressources qui n'avaient pas été rencontrés précédemment au sein de trois workshops organisés respectivement à Laeken, à Molenbeek et dans une école secondaire située dans le périmètre de l'étude. Au total, environ 45 personnes ont participé. Les discussions portaient principalement sur certains chiffres concernant la participation récoltés via l'enquête quantitative, ainsi que sur la définition d' « initiative culturelle » pour les habitants et les associations œuvrant dans la zone, les modalités de communication, les contenus, les conflits et tensions éventuels et enfin les recommandations issues de l'étude. Les discussions réalisées ont confirmé les constats amenés par l'étude, mais elles ont également permis d'apporter certaines précisions et nuances qui ont été intégrées dans l'analyse.

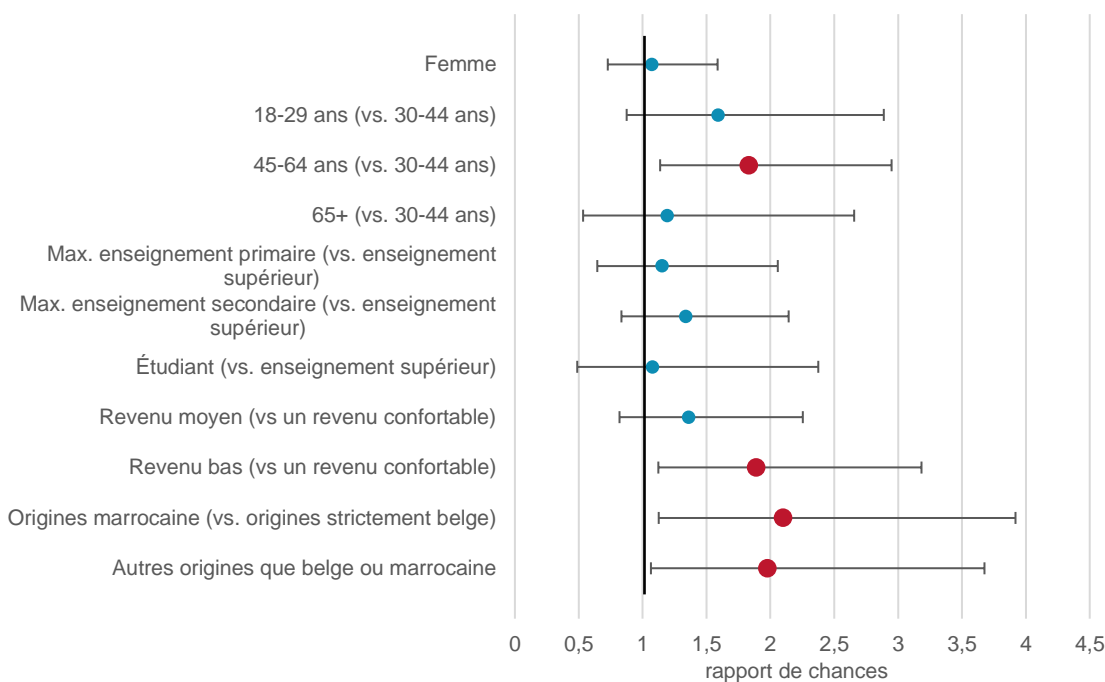
SYNTHÈSE DES DEUX AXES DE LA RECHERCHE

Bien qu'ils reposent sur des méthodologies différentes – outils quantitatifs pour la collecte et l'analyse des données pour le CuDOS, qualitatifs pour le CEDEM –, les deux axes de recherche ont abouti à des résultats communs ou complémentaires.

Cette partie est consacrée à la présentation des principaux résultats de la recherche. La partie quantitative a généré des chiffres qui indiquent les différences entre, par exemple, ceux qui consomment de la culture et ceux qui n'en consomment pas. Ces différences et correspondances sociales ne constituent cependant pas l'ensemble de l'histoire. En ajoutant les résultats de la partie qualitative – signalés par l'utilisation de l'italique – aux résultats quantitatifs, nous évoquons une conversation entre les deux axes de la recherche et nous essayons de saisir la dynamique de la vie culturelle dans des quartiers diversifiés. Enfin, chaque élément est complété par du matériel visuel et des citations tirées directement du rapport de recherche.

1. Il existe un **besoin de culture et d'information** dans les différents quartiers. Respectivement 23% et 28% des répondants ne pensent pas que l'offre culturelle et la communication actuelles soient suffisantes. Cette demande pour plus de culture et d'information, est bien plus forte que la demande pour une offre commerciale. Ces besoins tendent également à être plus importants pour les personnes ayant des niveaux de revenus plus faibles qui sont en demande de loisirs, de culture et d'information sur les possibilités de loisirs et de culture dans la région. Selon les personnes interrogées, ces besoins sont liés entre eux.

FIGURE 2: DIFFÉRENCES SOCIALES ET LA NÉCESSITÉ D'UNE OFFRE CULTURELLE ÉLARGIE : RAPPORT DE CHANCES¹ AVEC UN INTERVALLE DE CONFIANCE DE 95%, ANALYSE MULTIVARIÉE



Les points rouges et les axes qui ne coupent pas l'axe 1 indiquent des différences significatives. Les points rouges et les axes qui ne coupent pas l'axe 1 indiquent des différences significatives, à droite de l'axe 1 signifie une probabilité relative plus élevée que le groupe de référence, à gauche de l'axe 1 signifie une probabilité relative plus faible.

¹ Les rapports de chances fluctuent autour de la valeur 1 selon que la catégorie est associée à une probabilité plus ou moins élevée que la catégorie de référence à une réponse positive dans la variable dépendante (ici : besoin d'une offre culturelle plus étendue). Par exemple, on note ici un odds ratio de 1,9 pour les personnes qui ont plus de difficultés à joindre les deux bouts. Cela signifie que, par rapport aux personnes qui gagnent facilement leur vie (groupe de référence), les personnes qui ont plus de difficultés à joindre les deux bouts ont presque deux fois plus de chances d'avoir besoin d'une offre culturelle plus étendue (par rapport à celles qui n'en ont pas besoin) et cela contrôlé pour les autres caractéristiques. Notez qu'avec des chances inférieures à 1, il vaut mieux inverser l'équation. Un rapport de chances de 0,5 par exemple signifierait alors que par rapport aux personnes qui ont des difficultés à joindre les deux bouts, les personnes qui n'ont pas des difficultés à joindre les deux bouts (groupe de référence) sont 2 fois (=1/0,5) moins susceptibles d'exprimer un besoin pour une offre culturelle plus étendue et ceci contrôlé pour les autres caractéristiques.

Les infrastructures culturelles et leur offre dans le quartier doivent prendre en compte les conditions de vie et les priorités des habitants du quartier, ainsi que la précarité de plusieurs situations, comme cela est exprimé à travers les entretiens et les observations. En raison de la réalité socio-économique dans laquelle les institutions culturelles opèrent, ces dernières ont souvent une tendance à développer une sensibilité sociale. Ceci fait écho à un thème central de l'étude, à savoir que la culture – et l'art – n'est pas seulement conçue en termes esthétiques, mais aussi développée comme un outil pour atteindre des objectifs sociaux, y compris les processus d'apprentissage et de socialisation. Ainsi, au-delà du simple divertissement, les activités culturelles sont significatives pour les individus et contribuent à leur bien-être tout en leur donnant les moyens de participer activement au contexte dans lequel ils vivent.

Citations:

« [n]otre mission c'est d'abord de voir quels sont les besoins de ces populations et de construire avec eux des activités qui sont demandées par les gens eux-mêmes, et qui puissent avoir une importance au niveau de la cohésion sociale, [...] et de l'inclusion » (RP3, entretien, 20/11/2019).

« il y aura une communion de valeurs, d'esprit, pour se dire on ne fait pas de l'art pour de l'art » (RP32, entretien, 23/4/2020).

« c'est ce qui nous permet d'être en lien étroit avec les habitants, qui viennent les trouver pour des questions très pragmatiques [...] qui ne viennent pas nécessairement interpeller des centres culturels pour venir faire de la peinture [...], c'est d'autres préoccupations » (RP20, entretien, 18/2/2020).

2. Dans la plupart des quartiers, quelques institutions culturelles centrales retiennent la plus grande attention. Connaître une organisation culturelle n'est pas une garantie pour une visite, mais augmente néanmoins sa probabilité. La portée de la reconnaissance dépend de la visibilité de l'organisation (par exemple KANAL : connu par plus de 60% des répondants dans le Quartier Nord), mais est également le résultat du degré d'ancrage dans le tissu social du quartier (comme la Maison des cultures et de la cohésion sociale à Molenbeek historique : connue par 50%). Certaines organisations se concentrent sur des spécialisations telles que la danse et le théâtre ou se concentre sur un segment de la population (par ex. enfants) photographie et n'atteignent donc pas un niveau de connaissance aussi largement partagé.

**TABLEAU 2: CONNAISSANCE ET PARTICIPATION AUX INSTITUTIONS
 CULTURELLES DU QUARTIER (SUR LA BASE DE PHOTOS) : POURCENTAGES**

	Connu par (%)	Visité par %
Molenbeek historique (N= 181)		
L'Epicerie	16,0	6,1
Huis van Culturen en Sociale Samenhang / Maison des Cultures et de la Cohesion'	50,3	31,5
MIMA	39,2	16,0
La Fonderie	33,2	14,4
Rive Gauche	18,8	9,4
KANAL Centre Pompidou	47,5	28,2
Quartier Nord (N= 109)		
CréACtions	20,2	6,4
Centre Pole Nord	46,8	26,6
Kaaitheater	22,9	3,7
KANAL Centre Pompidou	62,4	6,4
ABC (arts basic for children)	15,6	26,6
Vieux-Laeken Est (N= 172)		
Maison de la Creation	47,1	8,2
Nekkersdal	54,1	9,4
Bibliotheek van Laken	74,4	14,9
L'Horizon	12,2	1,3
Théâtre les Coeurs de Bois	7,0	0,5
Quartier maritime (N= 71)		
Parckfarm	29,6	29,7
Centre Communautaire Maritime CCM	45,1	33,7
Allee du Kaai	28,2	52,3
Magasin 4	23,9	4,7
Kaaitheater	32,4	1,7
Gare de l'ouest (N= 95)		
D'Broej – Centrum West	6,3	1,1
La J	7,4	5,3
Ultima Vez	16,8	4,2
Raffinerie	12,6	5,3
Recyclart	14,7	5,3
Vaartkapoen (VK)	5,3	2,1

*La manière la plus efficace d'impliquer les habitants des quartiers dans les activités culturelles est ce que les personnes interrogées parmi les représentants des institutions culturelles définissent comme la « **communication de proximité** ». Il est essentiel d'informer les résidents sur les initiatives culturelles par une communication directe et personnelle, presque en faisant du porte-à-porte. Un tel processus est développé grâce à une connaissance approfondie du quartier et à un lien sur le long terme avec celui-ci. De plus, le bouche à oreille entre les participants et les relations de voisinage favorisent l'implication de nouvelles personnes. En outre, l'engagement dans une institution peut faciliter l'engagement dans les institutions voisines, ce qui contredit l'idée de concurrence entre les institutions (bien que celle-ci puisse être présente dans certains cas, par exemple face à une disponibilité de fonds limitée ou lorsque les organisations ne communiquent pas entre elles) et encourage plutôt la création de **collaborations et de partenariats**.*

Citations :

« [...] on essaie aussi d'avoir les gens du quartier, alors on doit les sensibiliser, on doit faire du porte à porte » (RP23, entretien, 21/2/2020)

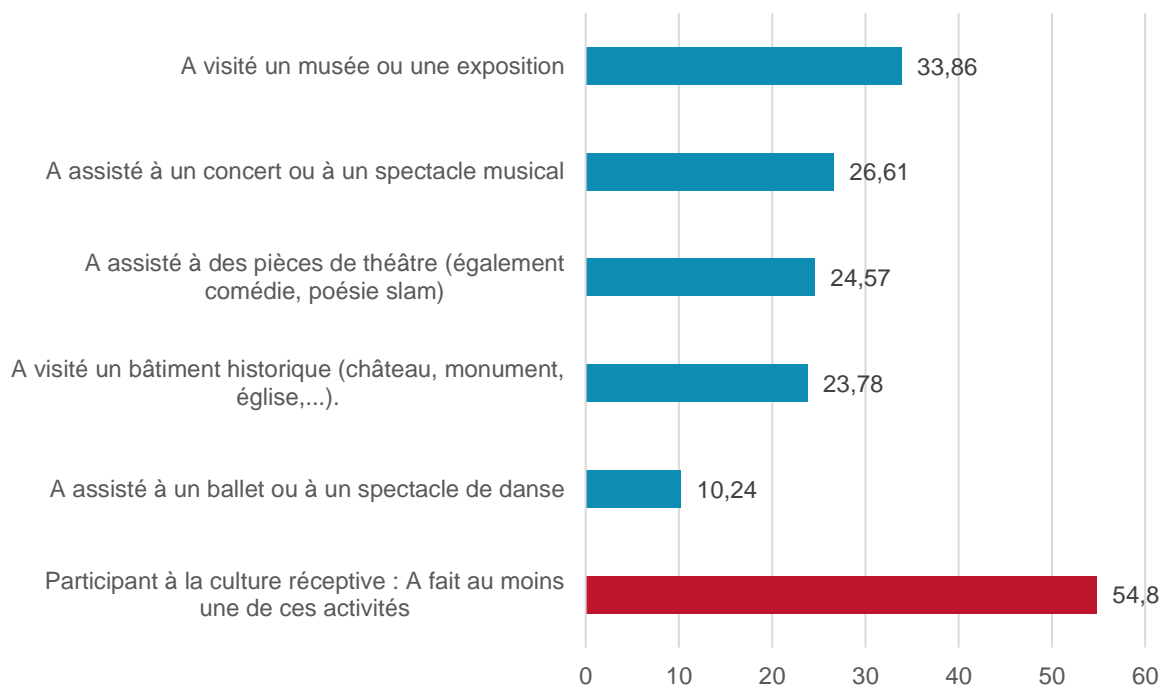
« l'important c'est le contact, il faut être en contact avec les gens. C'est pas via des bêtes flyers ou Facebook qu'on arrive à nouer une relation de confiance qui fait que les gens voudront venir » (RP21, RP22, entretien, 21/02/2020).

« La confiance qui s'est installée, ça c'est super important. Parce que les gens du quartier sont méfiants. Et donc il faut instaurer une confiance » (RP9, entretien, 17/12/2019).

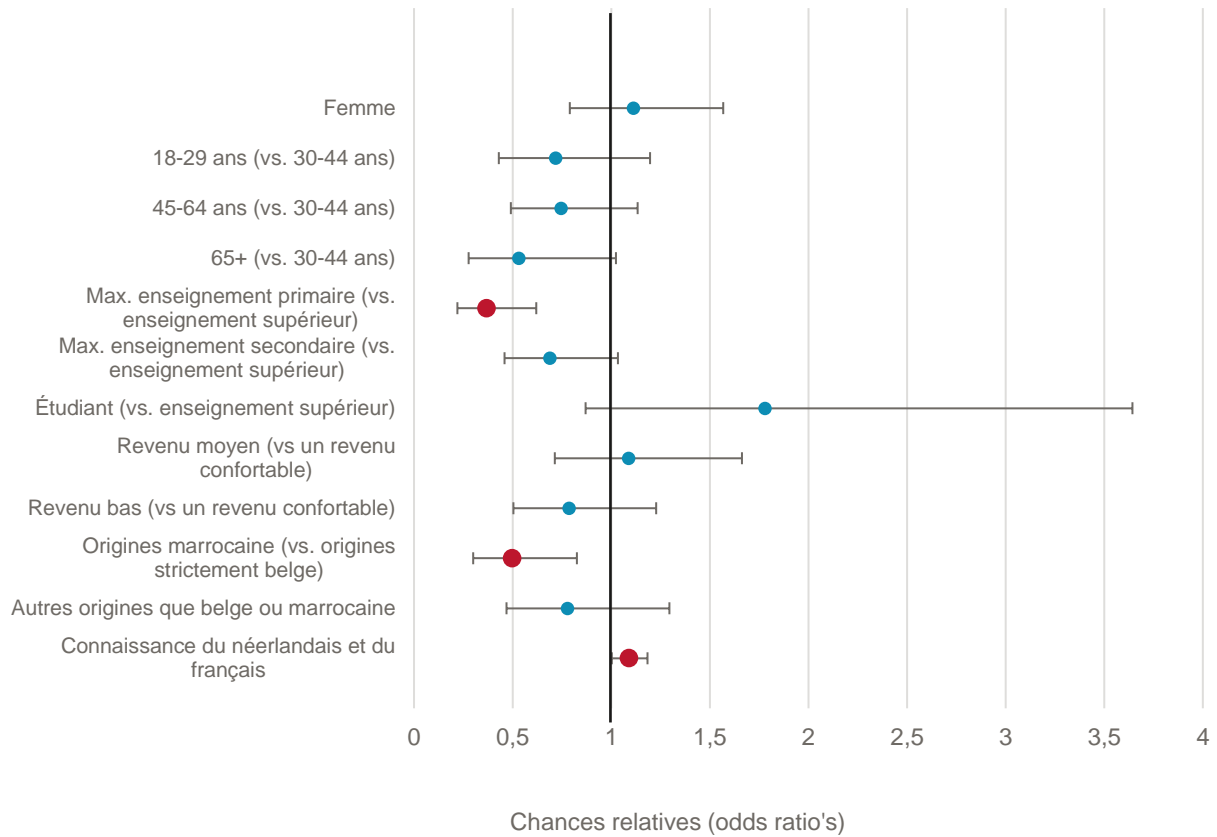
« [...] c'est beaucoup d'énergie d'aller chercher les gens, même les voisins, les gens proches ici, on doit aller les chercher, les enfants qui jouent dans la cour, on doit leur dire, vous voulez venir [à l'activité culturelle] » (RP24, entretien, 4/3/2020).

3. Le taux de participation à la culture réceptive est assez élevé (55%). Dans l'échantillon, les passants occasionnels, qui vivent en dehors de la zone d'étude, ont le plus de chances d'être des participants à la culture réceptive (66%), ce qui indique que la disposition réceptive est plutôt présente chez les personnes qui vivent en dehors du périmètre. Deuxièmement, le contexte de la ville constitue la scène sur laquelle l'accès à une offre culturelle importante est facilité. L'accès aux représentations culturelles réceptives est cependant inégalement réparti et révèle certaines fractures sociales. En termes statistiques, les niveaux d'éducation plus faibles, l'origine marocaine et les faibles niveaux de maîtrise du néerlandais et du français ont tous un effet négatif sur la participation à l'offre dite réceptive de l'art et du patrimoine.

FIGURE 4: PARTICIPATION CULTURELLE RÉCEPTIVE (AU COURS DES SIX DERNIERS MOIS): POURCENTAGES (N=635)



**FIGURE 4: DIFFÉRENCES DANS LA PARTICIPATION CULTURELLE RÉCEPTIVE :
RAPPORT DE CHANCES AVEC UN INTERVALLE DE CONFIANCE DE 95%,
ANALYSE MULTIVARIÉE**



Les points rouges et les axes qui ne coupent pas l'axe 1 indiquent des différences significatives. Les points rouges et les axes qui ne coupent pas l'axe 1 indiquent des différences significatives, à droite de l'axe 1 signifie une probabilité relative plus élevée que le groupe de référence, à gauche de l'axe 1 signifie une probabilité relative plus faible.

*Connaître les codes et les contenus spécifiques d'une initiative culturelle semble être un facteur important pour faciliter la participation. D'où l'idée de proposer des sujets en rapport avec les besoins et les intérêts des personnes, ou de les impliquer dans un processus progressif de familiarisation lorsque les pratiques et les contenus artistiques sont nouveaux. Les institutions culturelles s'engagent dans les questions sociales de la région et y répondent en essayant d'aborder un ensemble de préoccupations pertinentes (l'analphabétisme par exemple, ou les problèmes des jeunes). Cependant, dans une zone marquée par la précarité socio-économique, l'art en soi n'est pas nécessairement une priorité pour les habitants. De plus, les habitants des quartiers ne se reconnaissent pas toujours dans le contenu culturel proposé, surtout si celui-ci est déconnecté et éloigné des problématiques urbaines qui résonnent dans le quartier. Au contraire, les formes d'art **qui valorisent les expériences vécues dans le quartier** apparaissent comme plus appropriées et peuvent également favoriser le changement des imaginaires négatifs.*

Citations :

« [...] raconter une nouvelle histoire de Bruxelles. [...] on met l'accent sur cette diversité extraordinaire de Bruxelles, [...] [ce qui permet de] redécouvrir la ville, parce qu'en se promenant avec ces nouveaux bruxellois [...] j'ai appris des choses. [...] on est une ville avec cette caractéristique de diversité, de langues différentes [...] que certaines personnes vont voir comme quelque chose de négatif, et nous on cherche à contribuer à notre échelle à pouvoir en faire quelque chose de positif, un enrichissement. [...] et donner la possibilité à beaucoup de personnes qui sont ici, qui souvent sont en difficulté, de leur donner droit à la parole » (responsable association, notes de terrain, 23/1/2020).

« nous ne faisons pas des choses pour eux, mais des choses avec eux. [...] les habitants sont informés, responsabilisés, outillés » (Opérateur d'une association, documentaire visionné le 22/4/2020).

« c'est toutes des histoires de vie incroyables, [...] on relie à la vie actuelle et aux préoccupations actuelles. Si on veut intéresser les gens, il faut savoir d'où ils viennent, ce qui les intéresse » (RP8, entretien, 12/12/2019).

« on a fait un gros travail d'analyse partagé du territoire [...], c'est-à-dire aller à la rencontre des gens, c'est quoi pour vous la culture, le culturel, ce que vous aimez, comment est-ce que vous vous sentez ici, etc., quel est le sens de tout ça. Et donc en croisant toutes les infos, les rencontres, on a pu déterminer des enjeux prioritaires et des objectifs à remplir » (RP20, entretien, 18/2/2020).



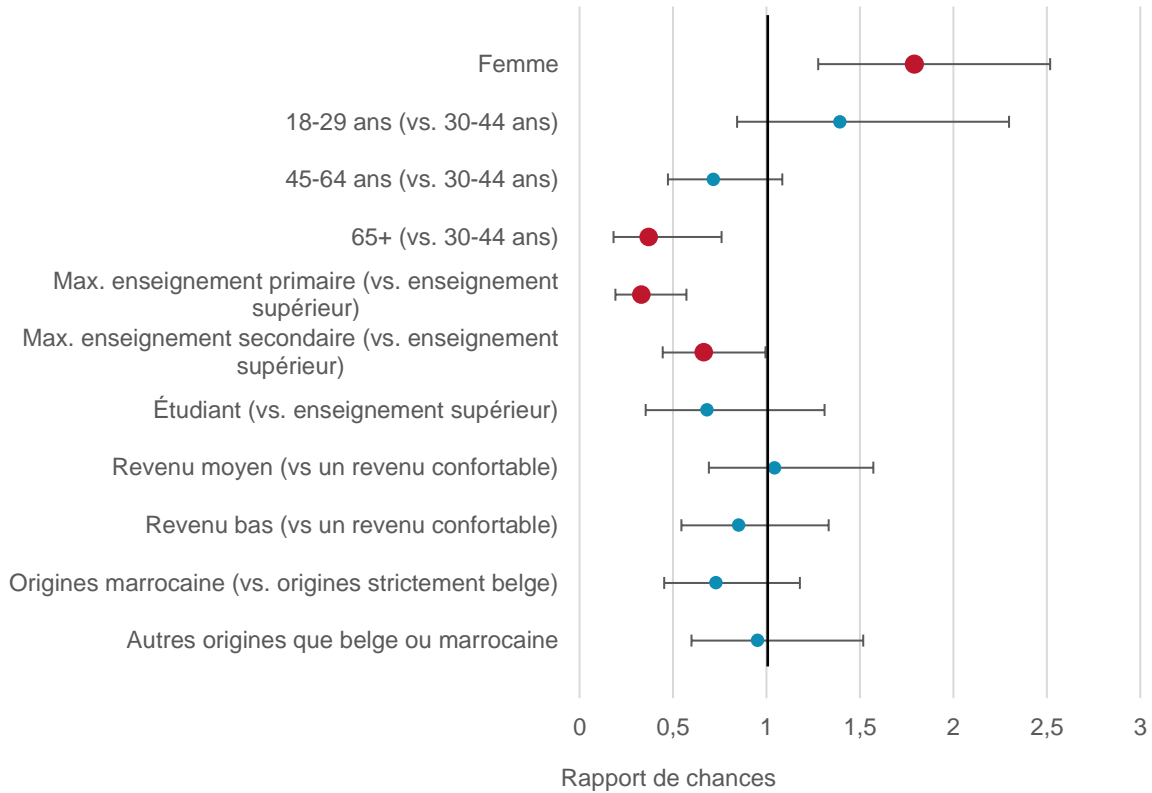
4. **La créativité est un moteur culturel** dans la région. Le taux d'engagement créatif est assez élevé (45%). Parmi les activités les plus populaires, on trouve l'artisanat (16%), les arts visuels (16%) et la musique (13%). Pour les élèves (-18 ans), l'engagement créatif est encore plus large et les intérêts spécifiques se déplacent davantage vers l'écriture créative et la danse, à côté des arts visuels et de la musique (figure 6). L'implication des élèves est beaucoup plus faible que celle des adultes, uniquement pour l'artisanat. Bien que ces activités soient principalement réalisées à la maison, la demande de soutien organisé au passe-temps créatif est importante.

TABLEAU 3: HOBBY CRÉATIF: POURCENTAGES (N=635)

	%
Passe-temps artisanal : coudre, tisser, art floral, ébénisterie ou travail créatif du métal	16,2
Art plastique (modelage, céramique, peinture, vitrages, orfèvrerie, dessiner,...)	16,2
Faire de la musique (instrument, musique électronique,...) ou chanter	13,4
Ecriture créative (textes, poèmes, carnet, blog,...)	12,4
Danser (danse de salon, urban dance, danse folklorique, jazz, danse classique,...)	11,5
Art audiovisuel (photographie, vidéo,...)	8,5
Théâtre (stand-upcomedy, théâtre, poetry slam, musical...)	6,8
Cirque (acrobatie, magie, ...)	4,4
Hobby créatif (total, pratiqué les 6 derniers mois)	52,6
<i>Hobby créatif (au total, au moins un hobby créatif pratiqué au moins 4 fois au cours des 6 derniers mois)</i>	<i>41,1</i>



FIGURE 5: DIFFÉRENCES DANS LA PARTICIPATION CRÉATIVE : RAPPORT DE CHANCES AVEC UN INTERVALLE DE CONFIANCE DE 95%, ANALYSE MULTIVARIÉE



Les points rouges et les axes qui ne coupent pas l'axe 1 indiquent des différences significatives. Les points rouges et les axes qui ne coupent pas l'axe 1 indiquent des différences significatives, à droite de l'axe 1 signifie une probabilité relative plus élevée que le groupe de référence, à gauche de l'axe 1 signifie une probabilité relative plus faible.

*L'ethnographie montre que la culture créative acquiert une valeur supplémentaire si elle conduit à un **apprentissage utile**, pertinent dans la vie quotidienne. En outre, le potentiel d'expression des individus dans le cadre d'initiatives culturelles qui offrent des espaces pour l'action créative et qui permettent la **co-construction de contenus culturels** augmente et stabilise l'engagement des participants. La sphère culturelle créative se présente alors comme un site où les relations horizontales favorisent le partage des expériences. L'idée est que les intérêts et les talents de chacun doivent être valorisés et renforcés par des pratiques créatives, informelles et ascendantes qui offrent des espaces alternatifs aux domaines institutionnels contraignants – et souvent jugeant et discriminants.*

Citations :

« dans la société de manière générale il y a assez peu de place pour ça, pour la créativité, pourtant ce sont des choses essentielles dans la vie de tous les jours, mais l'école a pris le choix de ne pas les mettre en avant pour plein de raisons, et là il y a justement un endroit où ils peuvent développer ça, où ils peuvent libérer cette créativité, ce ressenti, [...] parfois on essaie d'étouffer ça, il doit être démontré, démontrable, et là on est dans quelque chose, je le fais comme ça parce que je le sens comme ça, c'est à l'instinct et je ne le comprends pas, sans aucune rationalité » (RP26, entretien, 4/3/2020).

« les personnes que je rencontre, [...] quand je dis, je suis à Molenbeek, on me dit, oh, tu es à Molenbeek ! Avec tout ce qui s'est passé, mais moi je trouve que Molenbeek, tu peux passer ton temps, tu remplis ton agenda, tu fais plein de choses à Molenbeek ! [...] je vais à [l'institution culturelle], je rentre à 11h du soir, je suis à pieds, je connais plein de personnes qui sont comme ça. Mais j'en connais d'autres qui disent, ah non ! [...] c'est très mitigé. Le racisme ça existe aussi, c'est pas éradiqué » (Jacinthe, entretien, 24/1/2020).

« c'est l'audace artistique, c'est aider chacune et chacun à se connecter à sa propre créativité. [...] [ailleurs] on place dans des canevas qui sont trop rigides, qui peuvent presque parfois devenir dogmatiques par rapport à une certaine approche, alors qu'en fait c'est de l'ordre de l'intuition, du plaisir, et puis ça peut donner lieu à des disciplines, à une pratique plus appuyée, on apprend et on construit, mais le truc à saisir, c'est s'autoriser à se connecter à quelque chose » (RP20, entretien, 18/2/2020).



5. La culture est présentée comme **encadrement positive et un exutoire expressif pour les jeunes**. L'idée est que la culture peut « aider » à élever les enfants, petits et grands, et à les socialiser. Les jeunes qui fréquentent l'école dans le périmètre montrent également une large implication dans les activités créatives elles-mêmes. Cependant, très peu d'entre eux pratiquent réellement leur passe-temps en dehors de la maison, dans un cadre organisé. Contrairement aux adultes de cette étude, ils semblent plutôt hésitants à l'égard d'un soutien institutionnel des activités créatives qu'ils exercent en privé.

TABLEAU 4: LOISIRS CRÉATIFS DES JEUNES : POURCENTAGES (ENQUÊTE AUPRÈS DES ÉCOLES, N=87)

	%
Art plastique (modelage, céramique, peinture, vitrages, orfèvrerie, dessiner,...)	29,9
Ecriture créative (textes, poèmes, carnet, blog,...)	29,9
Faire de la musique (instrument, musique électronique,...) ou chanter	26,4
Danser (danse de salon, urban dance, danse folklorique, jazz, danse classique,...)	24,1
Art audiovisuel (photographie, vidéo,...)	24,1
Passe-temps artisanal : coudre, tisser, art floral, ébénisterie ou travail créatif du métal	6,9
Théâtre (stand-upcomedy, théâtre, poetry slam, musical...)	5,7
Autre	5,7
Cirque (acrobatie, magie, ...)	3,4
Pratique au moins 1 hobby créatif (total)	60,9

FIGURE 6: LIEU DE PASSE-TEMPS CRÉATIF - LES JEUNES : POURCENTAGES (ENQUÊTE AUPRÈS DES ÉCOLES, N=53)

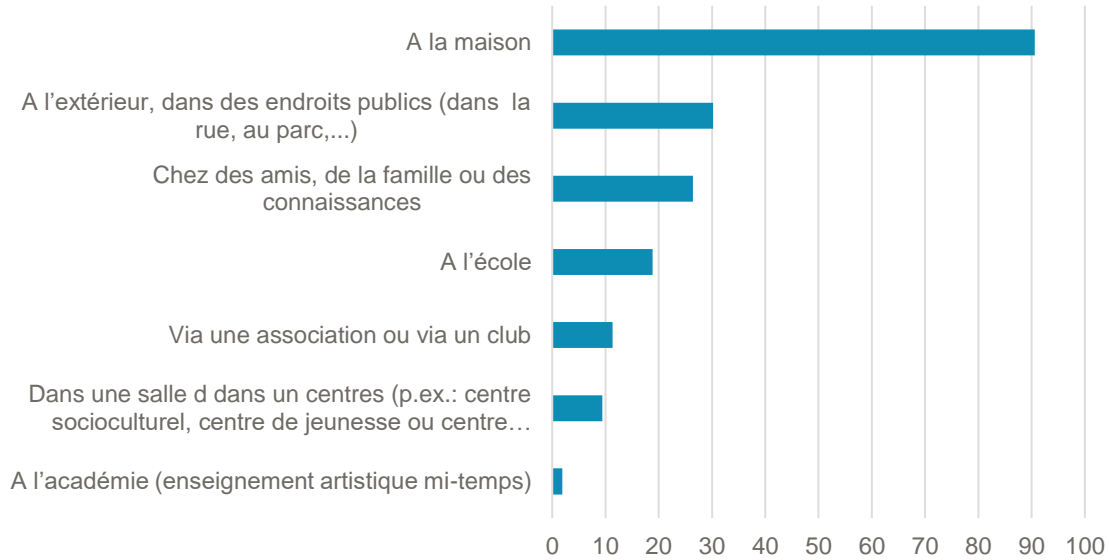
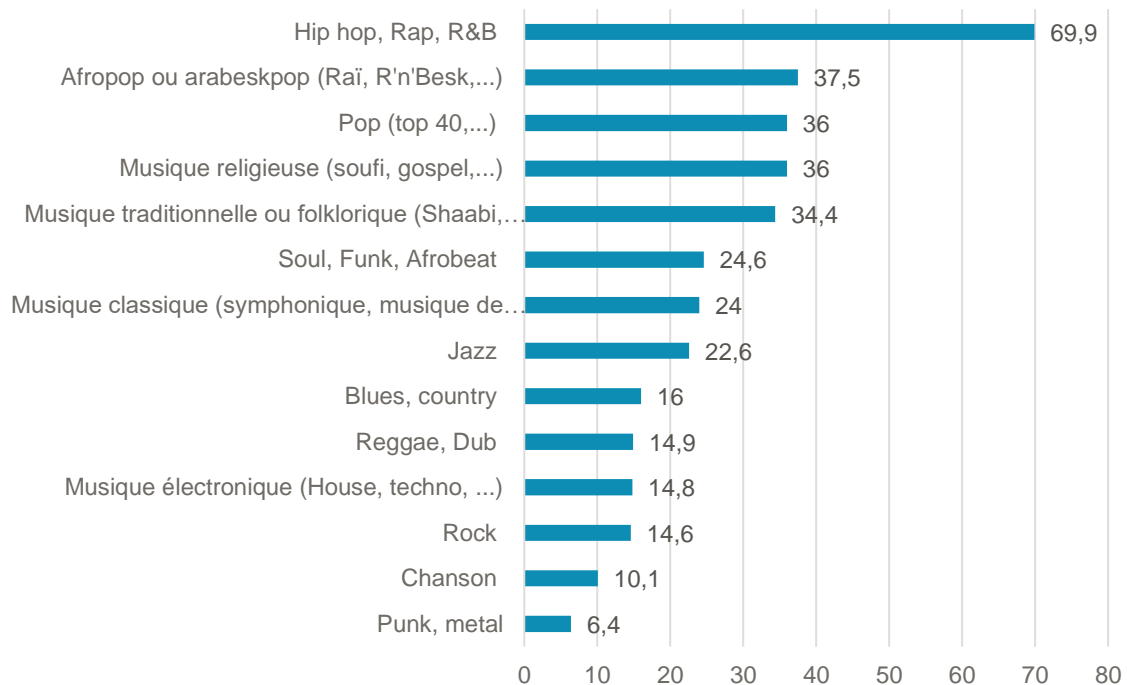


FIGURE 7: GOÛT MUSICAL : POURCENTAGE DE PERSONNES QUI AIMENT ÉCOUTER LES GENRES (N VARIE ENTRE 69 ET 103)



Les espaces favorisant une **dimension créative** sont souvent mentionnés comme des lieux privilégiés, plus souples et plus proches des talents des jeunes du quartier que des institutions plus contraignantes comme l'école. En général, les jeunes ont besoin d'expérimenter d'autres moyens de se développer et d'acquérir de la valeur personnelle. Lorsque des imaginaires négatifs, par exemple sur le quartier lui-même ou visant des appartenances culturelles et religieuses spécifiques, s'intègrent à l'image que les jeunes ont d'eux-mêmes, les activités créatives ont la capacité – et la responsabilité – de travailler dans la direction opposée. Un cadre culturel favorable peut alors être un moyen préventif pour empêcher les jeunes d'adopter des comportements déviants, tout en favorisant des occasions d'apprentissage positives.

Citations :

« [...] c'était d'une part important pour eux d'être valorisés dans nos activités, [...] avoir un public qui n'est parfois pas de Molenbeek et qui est très surpris [...] de voir des jeunes dont ils avaient entendu parler mais de façon très négative, autrement, en train de [participer à l'activité culturelle], [...] super accueillants, avec un grand sourire, [...] ce sont des véritables ambassadeurs en fait de la commune de Molenbeek » (RP6, entretien, 11/12/2020).

« tout le temps, il y a toujours eu un bout d'atelier créatif, [...] pas comme apprendre une technique artistique mais comme moyen d'expression de ce que les gens [...] vivent. [...] à aujourd'hui, dans la plupart de nos activités, qu'elles soient collectives, individuelles, il y aura toujours ce souci à un moment donné d'avoir la culture comme outil d'émancipation, comme outil d'expression, comme outil de citoyenneté » (RP32, entretien, 23/4/2020).

6. **Les obstacles les plus importants** à la participation culturelle réceptive sont: le manque de temps (40%), le prix élevé des activités (28%), l'intérêt (29%) et la connaissance (28%). Souvent, le manque de temps est une réponse facile à donner lorsqu'on demande d'expliquer les raisons de la non-participation. Néanmoins, ceci est lié à la vie et aux responsabilités sociales qui caractérisent le contexte de la recherche.

TABLE 5: TYPES DE BARRIÈRES: COMPOSITION ET POURCENTAGE (N=628)

	% qui ont indiqué la barrière
Barrière financière	28,0
Je trouve le prix trop cher	28,0
Barrière physique	14,2
J'y arrive difficilement (trop loin, accès difficile,...)	9,1
Je suis empêché par un problème de santé	7,0
Barrière d'intérêt	29,0
L'offre ne m'intéresse pas	27,1
Mes expériences passées m'ont déçu	3,3
Barrière de temps	39,8
Je n' ai pas assez de temps	37,9
J'ai déjà trop d'autres passe-temps	8,3
Barrière de connaissances	27,6
J' ai trop peu d'information	23,4
J'en sais trop peu	9,1
Barrière sociale	15,9
Il n' y a personne qui peut ou veut m'accompagner	10,2
Je ne m'y sentirais pas à l'aise	5,3
Ma famille et/ou mes amis pourraient désapprouver certaines activités	2,2
Barrière linguistique	7,2
La langue que l'on y parle est difficile pour moi	7,2



Certains participants à l'étude ethnographique soulignent l'importance d'une **temporalité des activités culturelles** qui correspond à l'engagement familial des individus, par exemple pour les mères. Le **coût de la culture** peut également être un facteur qui influence la participation. Toutefois, conformément à l'idée d'une démocratisation de la culture, des mesures sont élaborées pour permettre aux personnes disposant d'un capital économique moindre de participer, à côté de celles qui peuvent facilement s'offrir des activités culturelles. Enfin, une offre culturelle qui présuppose une participation passive – au lieu d'une participation créative et active – et qui n'est pas en rapport avec les expériences vécues dans le quartier, peut provoquer un manque d'intérêt.

Citations :

« il fallait [pour les mamans des tous petits] qu'elles trouvent une solution pour pouvoir venir [...], c'est un enjeu, [...] des familles qui ont d'autres préoccupations, [...] de santé, de garde des enfants, elles sont isolées, ou elles sont sans papiers et ont plein de démarches à faire, c'est très difficile de leur faire comprendre qu'elles peuvent avoir un temps à elle, et que c'est très important aussi, [...] c'est aussi prendre un temps pour leur famille, parce que ça va [...] pouvoir les nourrir... [...] et que ça fera du bien à l'ensemble de la famille. Mais c'est une culture qui n'existe pas en fait » (RP17, entretien, 29/1/2020).

« [J]es élèves ont assisté à une [activité culturelle] qui parlait du racisme. La particularité de [l'activité], c'était très jeune, il y avait de la musique, et le sujet intéressant, [...] très captivant, ça a plu beaucoup aux élèves, parce qu'il y avait de la musique, il y avait la jeunesse, la danse. Les élèves étaient très captivés par le contenu même. [...] par contre quand on va [à une activité culturelle] [...] d'un niveau intellectuel un peu plus élevé, [...] ils ne comprennent pas les messages, ils ont du mal à suivre, là on sent qu'ils ne sont pas très attachés. [...] il y a une partie [...] qui vont être captivés, mais le reste ne va pas être intéressé parce que le niveau, les personnages, ne les captivent pas, ne leur parlent pas » (RP34, entretien, 28/4/2020).

« [...] on ne sait pas faire tout, tout en même temps. [...] j'essaie... [...] parfois c'est payant aussi, des fois t'arrives pas. [...] une fois on a pris le petit-déjeuner, et puis on a été dans un concert, ça nous a coûté 20 euros ! [...] je suis invitée le 8 février, c'est une soirée entre femmes, [...] habillées, en ville. [...] je ne suis jamais allée dans ce petit restaurant. [...] là c'est 30 euros. [...] quand c'est tous les mois, ça fait un truc ! C'est souvent payant ! » (Houria, notes de terrain, 15/1/2020).



7. Les **frontières symboliques** façonnent l'environnement social et culturel. En général, les aspects prétendument « transgressifs » de certaines formes et contextes culturels, tels que l'utilisation de la nudité au théâtre et dans les expositions, le fait de servir de l'alcool lors d'événements et les moqueries sur la religion, suscitent des réactions différentes selon le sexe, la religion et le niveau d'éducation. Pour les femmes, les musulmans, les chrétiens et les personnes ayant un niveau d'éducation moins élevé, on observe des barrières plus élevées à l'égard des aspects « transgressifs » de la culture. Cependant, ces barrières sont également vécues au-delà des catégories mentionnées ci-dessus, ce qui nous amène à penser qu'elles constituent une caractéristique plus générale du domaine de recherche. Ces obstacles souvent imprévus peuvent entraîner un accès inégal d'une partie de la population à la consommation ou à la création de culture.

FIGURE 8: LES OBSTACLES CULTURELS QUI EMPÊCHENT LA PARTICIPATION CULTURELLE: POURCENTAGES

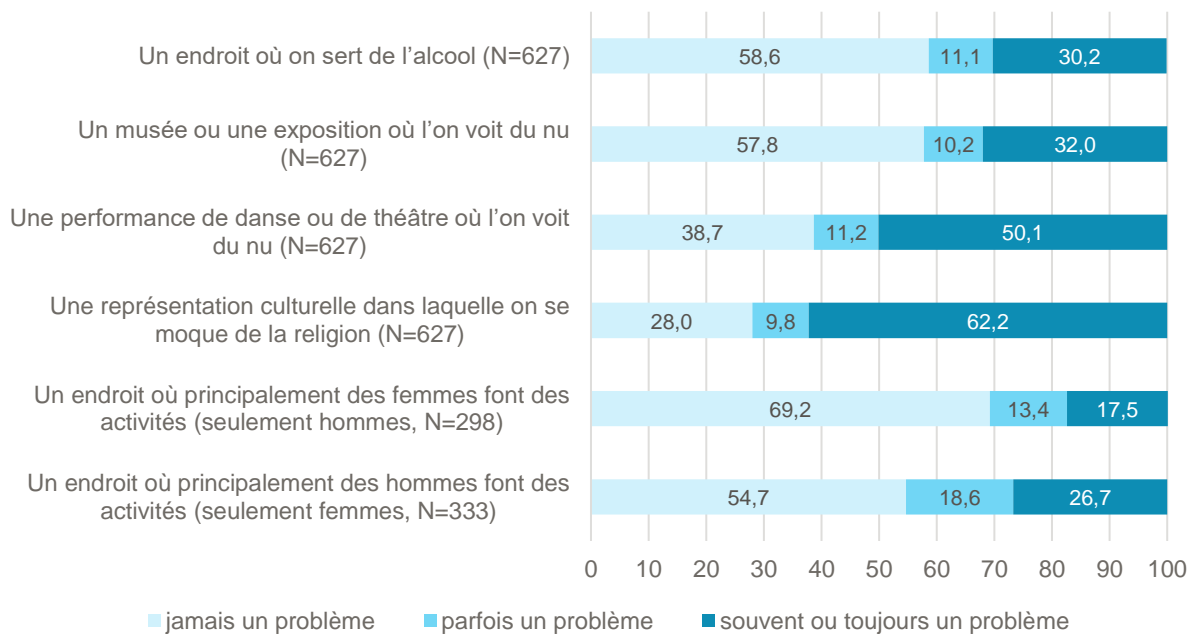
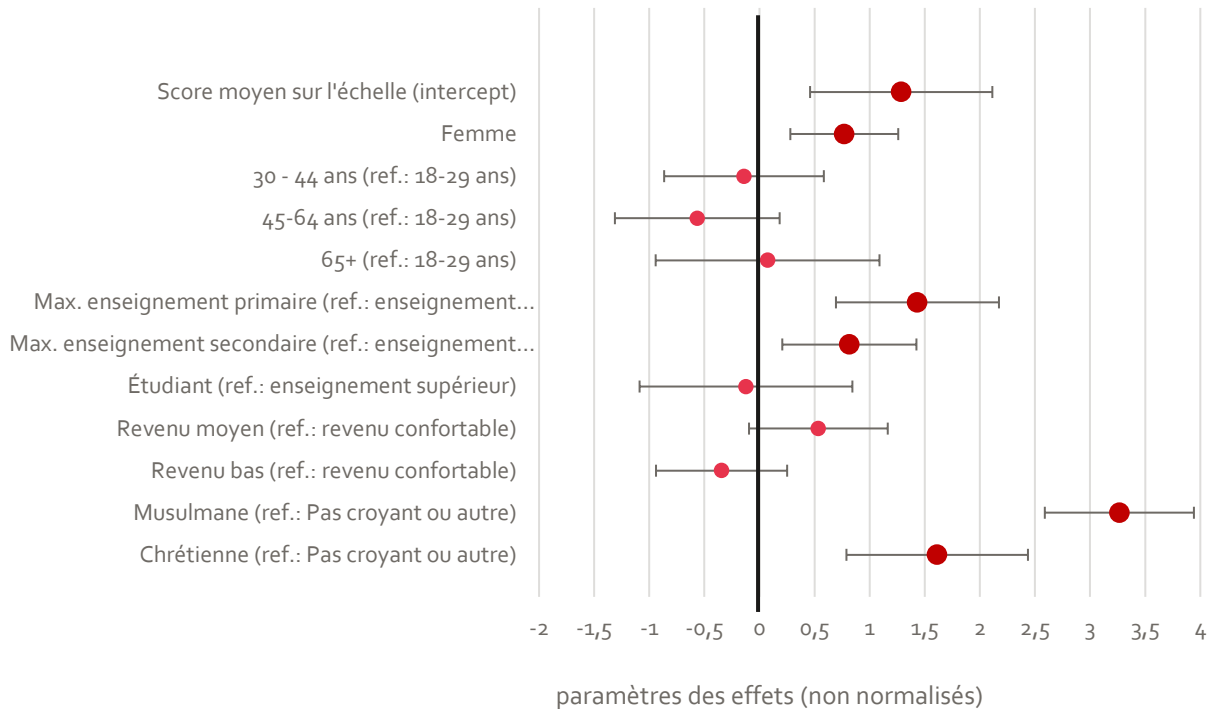


FIGURE 9: DIFFÉRENCES DANS LES BARRIÈRES SYMBOLIQUES SUR UNE ÉCHELLE² DE 0 À 10 : PARAMÈTRES D'EFFET³ NON STANDARDISÉS (RATIOS AVEC UN INTERVALLE DE CONFIANCE DE 95%, ANALYSE MULTIVARIÉE).



Les barres rouges indiquent des différences statistiquement significatives par rapport au groupe de référence, la partie droite de l'axe 0 signifie que l'on ressent ces obstacles plus fortement que le groupe de référence, la partie gauche signifie que l'on les ressent moins.

² L'échelle des "barrières symboliques" est une échelle de somme construite sur la base des quatre premiers éléments de la figure 8.

³ L'intercept, qui correspond ici à 1,29, représente la valeur attendue sur l'échelle des barrières symboliques si le répondant se trouve dans la catégorie de référence pour chaque variable explicative, c'est-à-dire si le répondant est un homme non croyant, très instruit et financièrement riche, âgé de 18 à 29 ans. Les autres points doivent être lus comme des écarts par rapport à cette interception par rapport au groupe de référence. En d'autres termes, les femmes obtiennent sur cette échelle 0,77 point de plus que les hommes.

Les représentations symboliques concernent également la zone étudiée, souvent dépeinte de manière négative dans les médias. Le canal lui-même est souvent conçu comme une frontière symbolique façonnant les **imaginaires de « l'autre côté » respectif**. Les habitants de la zone peuvent se sentir stigmatisés par ces récits. Cependant, des contre-récits sont développés pour changer les représentations négatives et pour réclamer une reconnaissance, et ils opèrent également par le biais d'activités culturelles.

En ce qui concerne la réception de contenus culturels spécifiques contenant par exemple de la nudité auprès de publics spécifiques, les données ethnographiques nous permettent d'affirmer que les réactions ne sont pas seulement et pas nécessairement causées par les prétendues caractéristiques personnelles – notamment religieuses – des individus. Elles sont également liées à des éléments contextuels. Des tensions peuvent apparaître lorsque des contenus sensibles sont imposés et perçus comme une sorte de « test » ciblant des publics spécifiques stéréotypés. En outre, des contenus similaires peuvent ne pas susciter de désaccord si les personnes se familiarisent avec eux grâce à un processus progressif de réappropriation, au cours duquel elles peuvent exprimer leur opinion dans un cadre de confort et de confiance.

Citations :

« C'est une barrière symbolique, [...] entre [le quartier] et l'autre monde, pour eux c'est l'autre monde. [...] au fond d'eux, ils ont envie de [voir], et puis il y a la crainte de ne pas être acceptés [...], est-ce que ma religion, est-ce que mon physique correspond à l'autre monde, c'est un peu caricaturale, ils abusent un peu, mais il y a l'esprit » (RP34, entretien, 28/4/2020).

« quand il y a un rejet, ça arrive qu'une personne ou le groupe entier dise, 'non, ça on ne veut pas voir', la question de la nudité, c'est pas évident, tout ce qui a trait à la religion, c'est parfois très sensible » (RP10, entretien, 18/12/2019).

« [J]e travail artistique est basé sur la confiance, et la confiance ne vient pas en deux jours, [...] c'est après des années qu'on cueille les fruits, [...] il faut de la patience, [...] c'est long, c'est comme du slow food, c'est du slow art, il faut prendre le temps » (RP19, entretien, 28/2/2020).

« On fait un pas en arrière, [...] on ne va pas s'exposer nous maintenant à aller contre, on va essayer d'aller avec, d'attirer les personnes pas à pas, [...] et pas directement casser les croyances, les remettre en question, [...] on n'a pas envie de se couper d'un public qui nous entoure » (RP6, entretien, 11/12/2019).

8. Le **dénuement économique est un obstacle à la participation culturelle**. Outre les obstacles financiers les plus évidents, le manque de connaissances, les obstacles physiques et sociaux sont également des facteurs qui expliquent la non-participation des personnes vivant dans des conditions précaires. La barrière de l'intérêt (c'est-à-dire le manque d'intérêt) est cependant moins ressentie par ceux qui ont un faible niveau de capital économique que par ceux qui sont plus à l'aise avec leurs revenus. Cela correspond à l'observation que cette catégorie a plus besoin de culture dans le quartier que les personnes économiquement avantagées. La pauvreté semble toucher un ensemble d'aspects qui dépassent les difficultés strictement financières. Mais même si le désir de culture est grand, la route semble remplie d'un ensemble de barrières diverses.

TABLE 6: RELATIVE PROBABILITIES OF EXPERIENCING BARRIERS TO CULTURE FOR DIFFERENT SOCIAL CATEGORIES (ODD'S RATIO'S).

	Barrières (Chances relatives (odds ratio's))						
	Financière	Physique	Intérêt	Temps	Connaissance	Sociale	Linguistique
Genre (ref. homme)							
Femme	1,30	1,87*	0,68*	1,30	0,96	1,63*	1,82
Age (ref. 30-44 ans)							
18-29	0,56	0,57	1,43	0,75	1,08	1,70	0,74
45-64	0,97	1,08	1,79*	0,57*	0,99	1,04	0,66
65+	0,80	3,27**	1,78	0,46	0,56	1,91	0,97
Niveau d'éducation (ref. enseignement supérieur)							
Max. enseignement primaire	0,83	1,35	1,07	0,75	0,64	1,44	3,41**
Max. enseignement secondaire	0,94	1,39	1,34	0,66	0,70	0,96	1,72
Étudiant	1,44	2,15	2,04*	1,55	0,93	0,73	1,00
Revenu (ref. revenu confortable)							
Revenu moyen	2,50**	2,57**	0,68	1,102	2,00**	2,67**	1,92
Revenu bas	5,80***	3,53***	0,58*	0,741	2,31**	2,56**	1,60
Célibataire	/	/	0,57*	/	/	/	/
Etnicité (ref. Origine Belge)							
Origine Marocaines	0,79	0,59	1,25	/	/	1,04	/
Origine autre que belge ou marocaine	1,06	0,60	1,02	/	/	0,68	/
Connaissance des langues		/	/	/	1,07	/	/
Soins à un membre de la famille (ref. pas de soins)		1,24		1,52*	/		
Travaille (ref. pas au travail)				2,43***	/		
N	611	603	604	606	603	611	615



*Le besoin de culture pour les citoyens vivant dans des conditions précaires s'explique par la **portée sociale de la culture**, qui est un élément central de l'offre dans le quartier. Les institutions culturelles adaptent également leurs actions, restent ouvertes pendant la journée, maintiennent des prix bas et travaillent en parallèle avec des organisations sociales, de manière à accueillir un public économiquement défavorisé et à envisager des résultats sociaux spécifiques. L'image d' « inactivité » qui peut être un stigmate pour les chômeurs, par exemple, peut être inversée en construisant de nouvelles images valorisantes grâce aux activités socioculturelles auxquelles les gens s'engagent.*

Citations :

« les fondateurs [...] c'est des gens qui habitaient ou qui étaient actifs [dans la commune] avec à cœur de mettre en avant les problématiques vécues par les gens. Très vite ils ont investi l'espace public, en essayant d'associer les gens et de manière créative, en dessinant, en slogan, etc. L'outil créatif était présent pour mettre en avant, pour rendre visible ce qui n'était pas pris en compte » (RP32, entretien, 23/4/2020).

« On essaye à chaque fois de répondre à des besoins exprimés par les gens du quartier. [...] Donc pour nous c'est d'abord être à l'écoute du quartier, quels sont les besoins du quartier, puis après essayer de trouver certaines réponses. » (RP9, entretien, 17/12/2019).

« [n]otre mission c'est d'abord de voir quels sont les besoins de ces populations et de construire avec eux des activités qui sont demandées par les gens eux-mêmes, et qui puissent avoir une importance au niveau de la cohésion sociale, [...] et de l'inclusion » (RP3, entretien, 20/11/2019).

9. Contrairement aux hommes de cette étude, **Les femmes** ont une plus grande disposition pour les hobbies créatifs (figure 6), mais d'un autre côté, elles rencontrent également des obstacles pour participer – davantage – aux activités culturelles (table 6). Leur rôle de genre les amène à rencontrer davantage d'obstacles physiques sociaux et symbolique (table 9) liés à l'activité culturelle.

L'ethnographie met en évidence l'implication culturelle importante des femmes et leur engagement actif dans la construction de réseaux culturels bottom-up. Pour les femmes qui ne participent pas, les principaux obstacles sont souvent liés à la disponibilité de temps. En fait, les femmes doivent s'acquitter de leurs principales responsabilités familiales et domestiques. En ce qui concerne le contenu des activités culturelles, les sujets et pratiques familiers – bien que genrés – sont appréciés davantage. La cuisine en fait partie et est souvent mentionnée dans sa fonction de cohésion sociale, même lorsqu'elle est liée à des activités culturelles d'autre type.

Citations :

« depuis le départ l'objectif c'était que les femmes se réunissent. Il y avait des activités traditionnelles, [...] des ateliers de couture, [...] des activités sportives, [...] cours de cuisine, des cours des français, avec aussi une permanence sociale » (RP5, entretien, 5/12/2019).

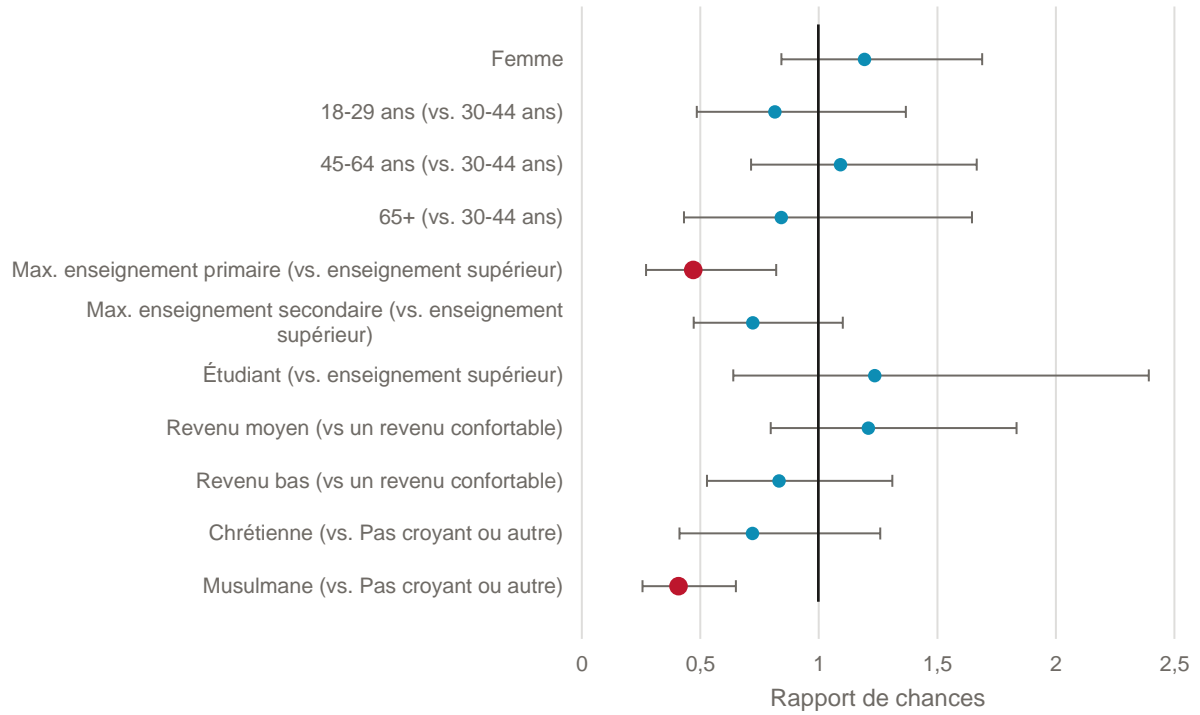
« il y a un groupe de [...] mamans qui accompagnaient leurs enfants dans les maisons de quartier, mobilisées et soutenues par une femme [résidente dans la commune] qui travaillait pour une autre ASBL [...]. Elles souhaitaient créer [un lieu de rencontre pour femmes], pour que les femmes aient aussi un espace pour elles, pour leurs activités. [...] elles ont aussi été soutenues par les médecins de quartier [des maisons médicales], qui constataient aussi chez les femmes des troubles psychosomatiques liés à l'isolement, à la précarité, etc. » (RP5, entretien, 5/12/2019).

10. Seuls 37% des répondants ont indiqué une forme d'implication dans une association. Ce type d'engagement s'adresse surtout aux associations d'entraide (11 %) ou aux institutions de quartier (10%). Par rapport aux personnes non religieuses, les musulmans sont moins engagés dans le type d'institutions évoquées dans l'enquête. Il en va de même pour les personnes ayant un niveau d'éducation plus faible par rapport à celles qui se sont inscrites dans l'enseignement supérieur.

FIGURE 10: PARTICIPATION AUX ACTIVITÉS DES ASSOCIATIONS (EN TANT QUE MEMBRE, BÉNÉVOLE OU PARTICIPANT) SELON LE TYPE D'ASSOCIATION : POURCENTAGES (N=635)



FIGURE 11: DIFFÉRENCES DANS LA PARTICIPATION À LA VIE ASSOCIATIVE : RAPPORT DE CHANCES AVEC UN INTERVALLE DE CONFIANCE DE 95%, ANALYSE MULTIVARIÉE.



Les points rouges et les axes qui ne coupent pas l'axe 1 indiquent des différences significatives. Les points rouges et les axes qui ne coupent pas l'axe 1 indiquent des différences significatives, à droite de l'axe 1 signifie une probabilité relative plus élevée que le groupe de référence, à gauche de l'axe 1 signifie une probabilité relative plus faible.

Grâce à l'ethnographie, nous avons observé **différents niveaux et types d'engagement** dans la vie socioculturelle du quartier. Souvent conçu et désigné comme un « espace partagé », le quartier est le principal environnement de vie des résidents et des participants, qui y sont liés par des pratiques ainsi que par des mémoires. Dans ce cadre, la culture fonctionne comme un médiateur important pour la mise en œuvre de la citoyenneté dans le quartier et pour la réappropriation des espaces socioculturels conçus « pour et par les habitants ». Les institutions socioculturelles fonctionnent donc comme des acteurs pertinents pour favoriser l'autonomisation et l'engagement social des habitants. Cependant, certains participants font remarquer que les personnes issues de l'immigration (relativement surreprésentées dans la zone) sont sous-représentées aux postes de responsabilité dans le domaine culturel.

Citations :

« j'étais président d'une ASBL au quartier, [...] lorsque [je travaillais], je savais que si je veux essayer de changer ma société, il fallait que je m'investisse [...], [...] les 15 dernières années de ma vie, c'était vraiment une lutte acharnée, [...] Il faut être actif. [...] la vie, elle est faite de luttes » (usager, entretien, 4/2/2020).

« dans ce [lieu culturel public] on se dit bonjour et on parle... [...] il y a des voisins qui se découvrent » (David, entretien, 27/1/2020).

« nous sommes en train de travailler pour essayer de changer les rues, les mettre à sens unique, [...] plus de pistes cyclables [...]. On est arrivé à faire la rue pour les enfants, [...] la rue écolier, on s'occupe [...] de l'implantation pour embellir le quartier » (Julien, entretien, 11/3/2020).

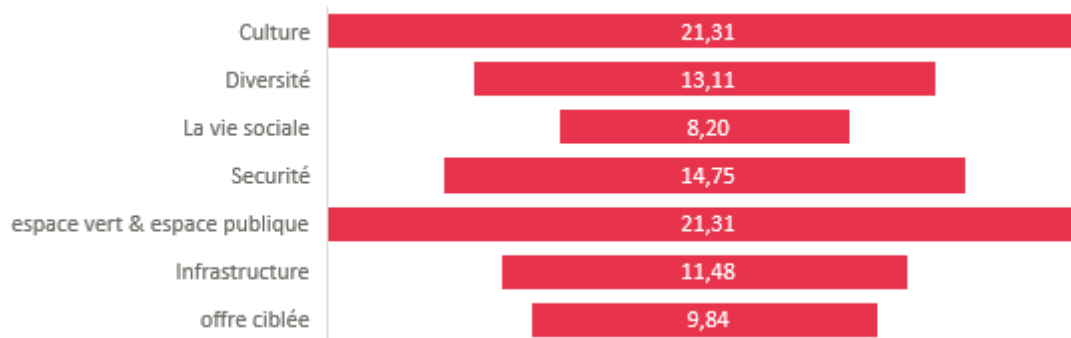
« la diversité est dans Bruxelles, sauf qu'il y a encore beaucoup de pouvoir qui est tenu... [...] c'est blanc comme neige au-dessus ! » (RP11, entretien, 10/1/2020)



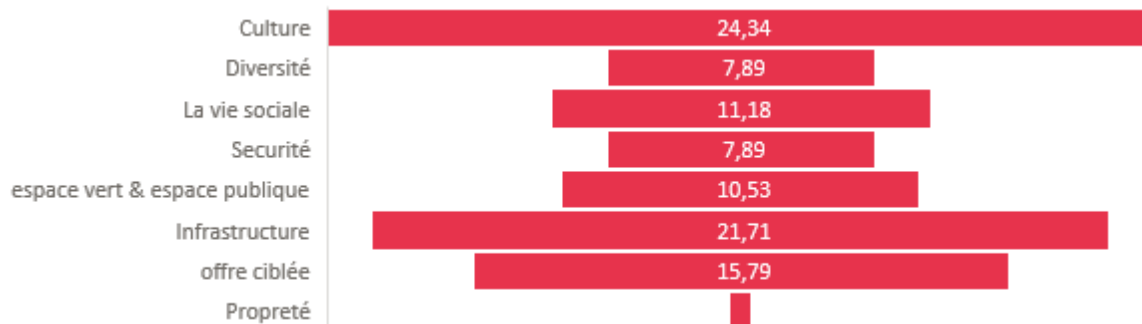
11. Cette section rassemble les réponses à la question ouverte posée à la fin de l'enquête : « Y a-t-il des choses qui vous manquent dans ce quartier pour passer votre temps libre ? ». Les réponses sont ensuite subdivisées en fonction de thèmes récurrents. Elles donnent un aperçu chiffré de ce qui se passe dans le quartier. Dans le périmètre, un besoin général d' « espace » est exprimé. Cette demande s'articule autour des infrastructures culturelles et sportive, de la sécurité et des espaces publics verts. En outre, pour certains répondants, il est nécessaire que cette offre s'adresse davantage à certaines catégories de la population, tels que les femmes ou les jeunes.

FIGURE 13: RÉPONSES OUVERTES QUANTIFIÉES : QUELS CHANGEMENTS SOUHAITERIEZ-VOUS VOIR DANS LE QUARTIER POUR OCCUPER VOTRE TEMPS LIBRE?

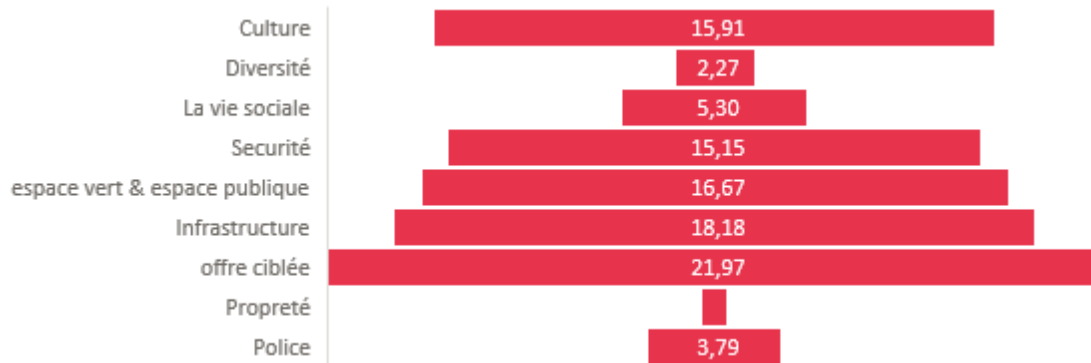
Quartier maritime



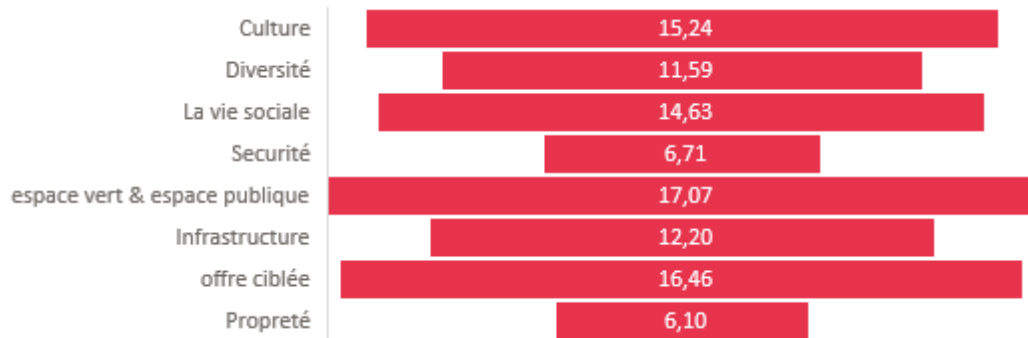
Molenbeek historique



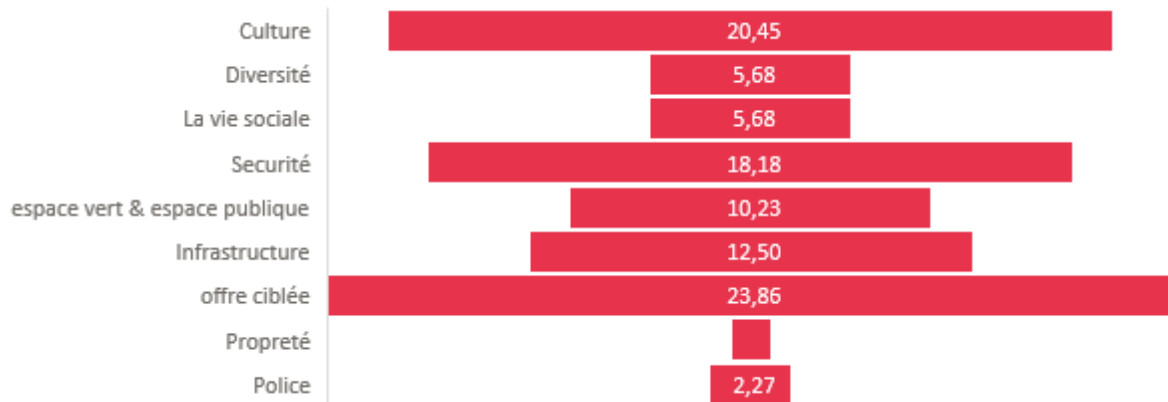
Quartier nord



Vieux-Laken est



Gare de l'ouest



*Dans la partie qualitative de l'étude, cet espace d'évasion est compris comme un « **espace(-temps) pour soi-même** ». Par rapport à d'autres parties de la région bruxelloise, ces quartiers sont non seulement économiquement défavorisés et objets d'imaginaires négatifs développés autour de groupes stéréotypés vivant dans la zone, mais ils sont également défavorisés en termes d'infrastructures ainsi que d'espaces (espaces vert par exemple) adaptés aux besoins des individus. La culture est alors un espace sûr pour se développer et pour construire et renforcer la sociabilité dans le quartier.*

Quotes:

« j'avais un travail toute la journée [à temps plein], j'ai fini maintenant, je prends du temps pour moi. Je suis dans le social, je m'intéresse à tout. [...] c'est ma deuxième maison ici, [...] j'y suis occupée toute la semaine » (participante, notes de terrain, 18/12/2019).

« [l'activité culturelle du vendredi est] sacré[e], [...] même l'hiver quand tu es fatigué et il fait froid et tu penses rester au chaud devant la télé, mais non. [...] les enfants sont en sécurité [ici] » (notes de terrain, 21/2/2020).

« je suis très contente parce que c'est un endroit où il y a beaucoup de partage, des gens avec qui on peut échanger, avec différentes personnes. [...] c'est génial, on a appris beaucoup de choses, c'est une nouvelle découverte. [...] je me sens chez moi, c'est ma deuxième maison » (participantes, notes de terrain, 18/12/2019).

« je suis une vielle des vieilles [dans l'atelier], chaque fois ici c'est ma petite boule d'air, [...] il y a toujours une bonne entente, je suis bien entourée. [...] je serai contente d'y être [dans une prochaine activité planifiée] avec mes amis » (participante, notes de terrain, 19/2/2020).



LIGNES DIRECTRICES POUR LES ACTIONS POLITIQUES

Pour conclure, sur la base des données de recherche qualitatives et quantitatives recueillies dans les cinq quartiers bruxellois du périmètre de l'étude, nous fournissons quelques points d'attention et des options politiques possibles. L'objectif de cette étude était de découvrir les facteurs qui influencent les pratiques culturelles des résidents et des participants du quartier, ainsi que les activités culturelles elles-mêmes, afin de fournir des éléments pertinents qui nécessitent d'être pris en compte tout au long de la mise en œuvre des programmes de développement urbain contemporain.

Les éléments énumérés ci-dessous, sous forme de suggestions, peuvent aider les acteurs – les responsables des organisations socioculturelles et les représentants des institutions locales, régionales, communautaires et des bailleurs de fonds – à améliorer la participation culturelle et l'accès à la culture. D'une part, ces suggestions concernent la création d'opportunités structurelles de participation qui impliquent de manière efficace les habitants, et d'autre part, elles concernent la promotion d'une approche inclusive et pluraliste de la culture. Nous tenons à souligner qu'il s'agit de suggestions à l'intention du politique et du secteur afin de proposer une offre plus accessible, les besoins et les intérêts du secteur de la culture et de ses responsables et opérateurs devant bien entendu être pris en compte. La coopération entre les décideurs politiques et le secteur culturel est donc recommandée.

1. Les deux volets de la recherche montrent que les facteurs économiques peuvent encore créer un obstacle à la participation culturelle. En outre, les résidents et les passants ignorent souvent les mesures financières existantes. C'est pourquoi il reste important de **développer des mesures et des incitants financiers et d'informer sur les mesures financières existantes** afin de soutenir la participation culturelle.
2. La participation à l'art et à la culture dans ces quartiers n'est souvent pas une fin en soi ou purement motivée par des raisons esthétiques, mais plutôt un moyen de répondre à des besoins sociaux spécifiques par le biais de la participation culturelle. En outre, les activités de loisirs sont également des espaces de socialisation au sein et en dehors du réseau familial et des connaissances. Lors de l'organisation d'activités culturelles, il est donc conseillé de **prendre en compte la dimension sociale des activités culturelles et les besoins des participants locaux**.
3. La partie qualitative de la recherche illustre la forte demande d'impliquer plus étroitement les habitants du quartier dans le programme culturel. Une telle demande pourrait être satisfaite par la **formalisation d'accords de collaboration entre les institutions culturelles et sociales** qui impliquent les habitants du quartier et les questions qu'ils soulèvent.
4. La recherche qualitative montre clairement que le profil social du cadre organisateur des institutions sociales et culturelles est beaucoup moins diversifié que celui de leur public et de leurs participants. **Assurer une plus grande diversité des profils sociologiques** (âge, statut socio-économique, ethnoculturel, statut professionnel, sexe, etc.) **dans le cadre organisationnel et managérial des institutions sociales et culturelles** témoignerait d'une plus grande égalité d'accès aux professions culturelles. En outre, cela permettrait une composition qui reflète davantage les groupes ciblés et qui pourrait favoriser la communication avec eux et leur participation. Un objectif de diversité similaire



devrait également être recherché au sein du personnel responsable de la programmation culturelle afin d'augmenter la probabilité de proposer une offre culturelle plus variée.

5. Afin de mettre les participants à l'aise et de promouvoir ainsi à la fois la participation et une expérience positive de l'activité, il est important de **fournir des espaces appropriés et accueillants** qui respectent les besoins des participants (divers en termes de genre, d'âge, de milieux socioculturels, etc.) et qui leur permettent de s'exprimer dans un environnement ouvert et non jugeant.
6. Sur la base des différents intérêts et motifs de participation culturelle observés, il est plus fructueux de **proposer des contenus diversifiés et de donner le choix de participer** (plutôt que de rechercher la participation de chacun à tout). À cet égard, il est également important que les organisations soient conscientes qu'il existe des intérêts différents parmi les publics potentiels et qu'il est impossible de les satisfaire tous.
7. Certains groupes ne trouvent pas encore aussi facilement que d'autres leur chemin vers l'offre culturelle. Il ressort de la recherche quantitative qu'un groupe qui participe systématiquement moins est le groupe des personnes les moins instruites. Par rapport aux personnes plus instruites, ce groupe indique plus souvent une barrière linguistique à la participation à l'offre culturelle. En outre, et indépendamment du niveau d'éducation des participants, les contenus culturels qui sont en rapport avec l'expérience de la vie quotidienne des résidents du quartier concerné ont plus de résonance. Il est donc important de **veiller à ce que le contenu soit compréhensible** pour les publics spécifiques visés.
8. La recherche qualitative montre également que la co-création favorise la participation. C'est pourquoi nous encourageons toutes les organisations culturelles à **considérer les participants comme des producteurs actifs** (et pas seulement des consommateurs) de culture, en faisant d'eux des co-constructeurs de contenus culturels, en renforçant la dimension créative de la participation culturelle et en valorisant la contribution et les intérêts de chacun.
9. La communication de bouche à oreille par l'intermédiaire d'amis, de la famille et de connaissances est l'un des canaux d'information les plus importants, selon les études qualitative et quantitative. Afin de promouvoir la participation culturelle et de renforcer l'implication, il est donc conseillé de **formaliser et de valoriser un travail de proximité** avec les habitants dans la mise en œuvre des moyens de communication.
10. Tant dans la recherche quantitative que qualitative, la demande d'espaces plus sûrs et plus accessibles, en particulier pour les familles et les enfants, a émergé. **Garantir que les espaces publics soient sûrs et accessibles notamment aux familles et aux enfants**, leur donne la possibilité de se rencontrer et de créer de manière non contraignante.

COMPARAISON AVEC D'AUTRES CAS DE L'UE

Dans le cadre de la revue de la littérature et en collaboration avec l'unité de recherche Local Environment Management and Analysis (LEMA) de l'Université de Liège (chercheur : Mohamed El Boujjoufi), nous avons étudié dix projets urbains développés en Europe, qui ont favorisé l'intégration des pratiques culturelles dans la planification urbaine. Afin de produire un aperçu de quelques bonnes pratiques compatibles avec la région bruxelloise et l'objectif de notre étude, pour chacun des projets nous avons analysés : les facteurs contextuels ; les pratiques culturelles et les acteurs socioculturels impliqués ; la contribution financière des institutions ; l'intégration du projet culturel concerné dans les politiques locales d'urbanisme. Voici la liste des projets étudiés et un résumé des éléments que nous avons pris en compte :

1. Campo de la Cebada (Madrid, Espagne – 2011)

Contexte : Crise économique et manifestations

Pratique culturelle : Construction d'une piscine temporaire

Acteurs socioculturels : Citoyens, artistes, municipalité locale, associations locales

Contribution financière : Municipalité locale

Intégration dans la planification urbaine : Jardins collectifs et mobilier urbain

2. Galeria de Arte Urbana (Lisbonne, Portugal – 2008)

Contexte : Rôle politique des arts urbains

Pratique culturelle : Murales d'art de rue

Acteurs socioculturels : Citoyens, artistes, associations locales

Contribution financière : Municipalité locale

Intégration dans la planification urbaine : Institutionnalisation des arts de la rue, visite guidée

3. Fiction-Park (Hambourg, Allemagne – 1994)

Contexte : Quartier surpeuplé et manifestations

Pratique culturelle : Œuvre d'art participative

Acteurs socioculturels : Citoyens, artistes, municipalité locale, organisations touristiques (privées)

Contribution financière : Municipalité locale

Intégration dans la planification urbaine : Outils ludiques dans l'espace public

4. Quartier de la création (Nantes, France – 2003)

Contexte : Crise industrielle et reconversions

Pratique culturelle : Quartier des arts

Acteurs socioculturels : SAMOA, entrepreneurs, porteurs de projets créatifs, résidents

Contribution financière : SAMOA – Société d'Aménagement de la Métropole Ouest Atlantique

Intégration dans la planification urbaine : Écoles d'art, expositions, centres artistiques

5. Atelier des artistes Montreuil (Paris, France – fin 1990s)

Contexte : Reconversion industrielle

Pratique culturelle : Centre des arts

Acteurs socioculturels : Municipalité locale, artistes, associations locales

Contribution financière : Municipalité locale

Intégration dans la planification urbaine : Espaces résidentiels et professionnels pour les artistes

6. Ferblanterie (Lille, France – 2011)

Contexte : Reconversion industrielle

Pratique culturelle : Quartier des arts

Acteurs socioculturels : Artistes et artisans locaux, résidents, associations locales

Contribution financière : Institutions régionales et locales

Intégration dans la planification urbaine : Réaménagement du quartier

7. Paratissima (Turin, Italie – 2005)

Contexte : Quartier multiculturel et populaire

Pratique culturelle : Exposition

Acteurs socioculturels : Artistes, vendeurs locaux, institutions locales et nationales, résidents

Contribution financière : Politique publique

Intégration dans la planification urbaine : Renforcer l'identité locale

8. Superkilen (Copenhague, Danemark – 2012)

Contexte : Quartier multiculturel et populaire

Pratique culturelle : Lieu public (parc urbain)

Acteurs socioculturels : Municipalité locale, fondations privées, architectes privés, artistes, résidents

Contribution financière : Municipalité locale, fondations privées

Intégration dans la planification urbaine : Itinéraires urbains pour les piétons et les cyclistes

9. Gateshead Quayside (Gateshead, Royaume Uni – 2002)

Contexte : Politique artistique

Pratique culturelle : Centre des arts

Acteurs socioculturels : Institutions régionales et locales

Contribution financière : Gouvernement de l'État

Intégration dans la planification urbaine : Identité urbaine locale

10. Incredible Edible (Todmorden, Royaume Uni – 2008)

Contexte : Actions locales visant la sécurité alimentaire et la durabilité

Pratique culturelle : Initiatives dans le domaine de l'agriculture et de l'alimentation

Acteurs socioculturels : Citoyens, autorités publiques, associations locales, résidents

Contribution financière : Pouvoirs publics

Intégration dans la planification urbaine : Réaménagement des infrastructures et des espaces publics

Tout au long de ces projets, nous pouvons identifier certains facteurs clés qui favorisent le développement des initiatives. L'existence de certains espaces publics qui peuvent être investis et réappropriés par les habitants pour un ensemble de raisons (crise économique, reconversions urbaines, valorisation du patrimoine local, manifestations locales, etc.), ainsi que la disponibilité de matériaux (tels que des articles recyclés), créent des possibilités concrètes d'engagement. Ces dernières sont renforcées par la collaboration entre les habitants et les artistes (avec les associations et institutions locales), dans le cadre d'un processus de co-construction de contenus culturels qui seront présentés dans l'espace public. De plus, l'intégration du projet spécifique dans une perspective plus large du quartier/ville concerné conduit au développement d'autres installations connexes sur le territoire, depuis le développement d'infrastructures spécifiques jusqu'à la création, dans certains cas, de quartiers artistiques – où les arts sont les principales activités de la zone. La durabilité du projet dépend de la continuité de l'engagement des habitants et des autres acteurs sociaux impliqués, ainsi que de l'existence de fonds structurels (au-delà des ressources qui ont permis le lancement du projet). En participant à des projets spécifiques, les habitants s'engagent plus largement dans la vie socioculturelle du quartier/ville et développent de nouvelles relations avec le lieu lui-même et en son sein (avec les autres habitants mais aussi avec les autres acteurs sociaux opérant dans le quartier). Ces projets fonctionnent alors comme des moyens de requalification des espaces publics, d'inclusion sociale, de promotion urbaine et de valorisation des formes d'art urbain (formelles ou informelles). De cette façon, les arts (et les artistes) embrassent des objectifs sociaux et politiques, déclenchant la création d'espaces de participation où les citoyens peuvent exprimer leur opinion (et leurs désirs) sur les questions d'urbanisme local et où ils disposent d'un espace concret d'action (créative). Par conséquent, le processus de planification urbaine lui-même devient un véritable enjeu public impliquant un panel d'acteurs sociaux plus large que les décideurs politiques (y compris les résidents et les associations locales), et ce grâce au rôle de médiation des arts (et des artistes), indépendamment de l'outil ou du thème artistique spécifique qui est mobilisé. Cela signifie également qu'il faut créer des canaux et des circuits nouveaux et alternatifs de production et de consommation artistiques. Ce processus fonctionne dans des contextes divers, en termes de caractéristiques socio-économiques et démographiques. Ces exemples montrent que la culture est une clé essentielle pour promouvoir des programmes urbains participatifs et complexes visant également l'amélioration des conditions socio-économiques de la zone concernée, ainsi que pour déclencher la création et la mise en valeur d'identités urbaines locales fortes.



BIBLIOGRAPHIE

- Bourdieu, P. (1984). *Distinction: A social critique of the judgement of taste*. Harvard university press.
- Carpenter, J., & Lees, L. (1995). Gentrification in New York, London and Paris: An international comparison. *International Journal of Urban and Regional Research*, 19(2), 286–303.
- Chemetoff, A., & Maillard, S. (2014). *Plan-Canal / Kanaalplan*. ATO.
- Cicchelli, V., Octobre, S., & Riegel, V. (2016). After the Omnivore, the Cosmopolitan Amateur: Reflections about Aesthetic Cosmopolitanism. *Global Studies Journal*, 9(1).
- Devroe, E., & Ponsaers, P. (2016). Radicalisering in Molenbeek. *Studies*, 42.
- Hanquinet, L., Savage, M., & Callier, L. (2012). Elaborating Bourdieu's field analysis in urban studies: Cultural dynamics in Brussels. *Urban Geography*, 33(4), 508–529.
- Kesteloot, C., Meert, H., Mistiaen, P., Savenberg, S., & Van der Haegen, H. (1997). De geografische dimensie van de dualisering in de maatschappij. Overlevingsstrategieën in twee Brusselse wijken. Brussel: FWTC.
- Rouyet, Y. (2014). Rock the Canal! A history of cultural life in the canal area of Brussels. *Brussels Studies*. La Revue Scientifique Électronique Pour Les Recherches Sur Bruxelles/Het Elektronisch Wetenschappelijk Tijdschrift Voor Onderzoek over Brussel/The e-Journal for Academic Research on Brussels.
- Van Steen, A., & Lievens, J. (2011). Geen goesting: Over drempels en percepties van kunstparticipatie. In *Participatie in Vlaanderen 2: Eerste analyses van de participatiesurvey 2009* (pp. 307–346). Acco.
- Wiard, V., & Pereira, F. H. (2019). Bad neighborhoods in a good city? Space, place and Brussels' online news. *Journalism Studies*, 20(5), 649–674.
- Willekens, M., & Lievens, J. (2016). Who participates and how much? Explaining non-attendance and the frequency of attending arts and heritage activities. *Poetics*, 56, 50–63.